

Sélection de textes sacrés (15)

*sur le thème :*

# **RESPONSABILITÉ ET PRÉDESTINATION**



**DIALOGUE & ALLIANCE**



Ces pages sont extraites de la traduction française  
de *World Scripture, A Comparative Anthology of Sacred Texts*  
(éditions Paragon House, New York, USA, 1991, 914 p.)  
« Textes sacrés du monde – I », une anthologie comparative  
réalisée grâce à la coopération de nombreux érudits  
et penseurs religieux de différentes traditions.

Édité par  
Andrew Wilson

Avant-propos par  
Ninian Smart

Comité de rédaction :

Savas C. Agourides • Bhagchandra Jain Bhaskar • Chu-hsien Chen  
Bernard Rex Davis • Fung Hu-hsiang • Emanuel S. Goldsmith  
Raymond Hammer • Frederick Jelly, O.P. • Inamullah Khan  
Maulana Wahiduddin Khan • Ahmad Kuftaro • Byong Joo Lee  
H. K. Mirza • Hajime Nakamura • Kofi Asare Opoku  
Yasur Nuri Ozturk • Jordan Paper • Pahalawattage Don Premasiri  
K. B. Ramakrishna Rao • K. L. Seshagiri Rao • Samdhong L. Tenzin Rinpoche  
Losang Norbu Shastri • Shivamurthy Shivacharya Mahaswamiji • Antonio Silvestrelli  
Avtar Singh • Giani Naranjan Singh • Huston Smith

*Couverture* : Photo Africa Studio, Adobe Stock.

– *Prépublication numérique non commerciale* –

© 2022 pour cette traduction en français : UPF-France, Espace Barrault, 98 rue Barrault, 75013 Paris, France.  
La Fédération pour la paix universelle (UPF) est une organisation non-gouvernementale (ONG)  
dotée du statut consultatif général auprès du Conseil économique et social des Nations Unies (ECOSOC).

*QUATRIÈME PARTIE*

*LA VIE SPIRITUELLE*



# *RESPONSABILITÉ*

## *ET PRÉDESTINATION*

**L**ES NOTIONS DE RESPONSABILITÉ ET DE PRÉDESTINATION sont complémentaires. Les textes sacrés affirment en effet que tout individu est responsable devant Dieu. La liberté nous est accordée, mais dans les limites de notre responsabilité de réaliser le but de la vie. La responsabilité individuelle commence par la décision de suivre la voie de la vertu – c’est le thème de la première section.

Les textes de la deuxième insistent sur le caractère inaliénable de cette responsabilité ; tout individu est responsable de lui-même, il ne lui est pas permis de charger quelqu’un d’autre de sa responsabilité personnelle, aucune circonstance ne le dispense de l’assumer et il ne peut pas non plus compter sur la grâce d’un sauveur pour s’en débarrasser. L’être humain ne peut pas être contraint à assumer cette responsabilité ; elle implique la liberté de pensée et la liberté d’action, la liberté de croire et de ne pas croire.

Les textes de la troisième section montrent comment responsabilité et grâce coopèrent (c’est la synergie) : la grâce de Dieu sous-tend et stimule notre sens de la responsabilité, et si nous faisons notre part, nous nous apercevons que Dieu n’a pas cessé de son côté de nous aider. Mais les possibilités d’action de l’être humain sont ordinairement limitées par des circonstances indépendantes de sa volonté. Certains ont la bénédiction d’une vie tranquille ; d’autres ont une existence pénible pour lot. Chez certains, la foi vient facilement et ils progressent sur la voie avec aisance et sans effort apparent ; d’autres, au contraire, sont accablés par les fardeaux de l’existence et malgré d’énergiques efforts, ils cèdent constamment à la tentation et au désespoir. Ces différences de capacités, de situation et de chance peuvent s’expliquer de différentes manières.

Les doctrines de la prédestination qu’exposent les textes réunis dans la quatrième section attribuent ces différences de dons et de destinée à l’action du Dieu tout-puissant, maître de toute chose. Selon ces doctrines, la grâce de Dieu est la seule puissance efficace ; l’effort humain compte fort peu en comparaison.

D’après les textes de la cinquième section, si les gens ont des capacités différentes et s’ils connaissent des fortunes diverses au cours de leur existence, cela s’explique par leurs actes antérieurs. La doctrine du karma affirme en effet que notre existence

actuelle fut précédée par d'innombrables vies antérieures. Les actes accomplis par une personne au cours de ses existences passées portent leurs fruits dans la vie présente ; ce sont eux qui expliquent les différences de situations et de dons personnels. Cette doctrine du karma implique qu'on croie en la réincarnation. Selon les religions qui considèrent la vie terrestre comme un événement unique qui ne se répétera plus jamais, la destinée de chaque être humain est conditionnée par sa famille et sa lignée, car il hérite de leurs péchés. Les péchés des pères sont transmis à leurs descendants sous la forme de douloureux fardeaux et de situations tragiques, tandis que leurs mérites se manifestent sous la forme de bénédictions. L'appartenance des individus à un certain groupe social ou à une certaine nation contribue aussi à fixer leur sort, car au cours de son histoire collective, la communauté à laquelle ils appartiennent a créé des conditions favorables ou défavorables, dont tous subissent les conséquences.

Considérer les humains comme des êtres totalement libres et totalement responsables de leurs vies, ou penser au contraire que l'existence humaine est entièrement déterminée par des facteurs externes, c'est entre ces deux points de vue extrêmes que se situe la condition humaine réelle. Ce qui nous conduit au thème du devoir. Les textes réunis dans la dernière section enseignent que nous devons accepter notre sort dans la vie, tout en nous efforçant de faire le meilleur usage possible de ce que nous avons reçu. Ils nous exhortent à mettre notre confiance dans la providence divine, quelle qu'elle soit ; c'est avec cette attitude que nous pourrions accomplir notre responsabilité personnelle dans les meilleures conditions.



(Photo : Patma145, Adobe Stock)

## 1. *Décision*

LA VIE RELIGIEUSE COMMENCE PAR UNE DÉCISION. Celle-ci ne survient pas automatiquement dans les circonstances ordinaires de la vie ; elle implique un choix conscient, qui doit être respecté par la suite. Ni les autorités humaines ni même le pouvoir du Ciel ne peuvent nous contraindre à prendre une décision de ce genre. C'est librement qu'on doit répondre à l'appel de la foi. Cet appel est souvent une incitation à prendre conscience des dangers réels qui nous menacent et de la fragilité de la vie humaine : on songe au caractère inévitable de la mort, au péché qui entache notre vie, à la menace confuse de l'enfer et du châtement. La religion est un refuge contre ces dangers, elle permet de trouver le salut. Cette décision est généralement présentée comme un choix entre deux alternatives : la vie ou la mort, la porte étroite ou la porte large, les deux voies. Avant d'opter pour une vie religieuse, il faut en outre avoir acquis des convictions suffisamment solides pour que le doute ne nous fasse pas changer d'avis par la suite.

« Messieurs, que dois-je faire pour être sauvé ? » Ils lui répondirent : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta maison. »

*Christianisme.* Actes 16.30-31

Dis : « Ô vous, les hommes ! Je suis, en vérité, envoyé vers vous tous comme le

Prophète de celui à qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Il n'y a de Dieu que lui. C'est lui qui fait vivre et qui fait mourir. Croyez en Dieu et en son envoyé, le Prophète des Gentils qui croit en Dieu et en ses Paroles ; suivez-le ! Peut-être, alors, serez-vous dirigés. »

*Islam.* Coran VII.158

C'est lui seul que, de tout ton être, il faut prendre comme refuge, ô Bhâratide ; du fait de sa faveur, tu atteindras la paix suprême, ta demeure éternelle.

*Hindouisme.* Bhagavad-Gîtâ 18.62

Les hommes frappés de peur vont en maints refuges, dans les collines, les bois, les jardins, les arbres et les temples. Mais un tel refuge n'est pas sûr, un tel refuge n'est pas suprême ; recourant à un tel refuge, on n'est pas libéré de tout mal.

Celui qui cherche refuge dans le Bouddha [l'Enseignant], le Dhamma [l'Enseignement] et le Sangha [les Enseignés] voit avec une juste Connaissance transcendante les Quatre Essentialités des Aryas : la souffrance, la cause de la souffrance, le passage au-delà de la souffrance et l'octuple Sentier qui mène à la cessation de la souffrance. Cela, vraiment, est le sûr refuge ; ceci, vraiment, est le refuge suprême. Cherchant un tel refuge, on est libéré de toute souffrance.

*Bouddhisme.* Dhammapada 188-192<sup>1</sup>

Le Maître dit : « Visez la Voie ; misez sur la vertu ; fondez sur le bien et délassiez-vous avec les arts. »

*Confucianisme.* Entretiens 7.6

Jeune personne, cours embrasser Ifa.  
Jeune personne, cours embrasser Ifa.  
Si les gens te trompent,  
n'accepte pas.  
Si les gens te trompent,  
n'accepte pas.  
La vérité est amère.  
L'avenir du monde appartient à Ifa  
Il ne sera certainement pas abîmé  
de notre propre temps.

---

<sup>1</sup> **Dhammapada 188-192** : cf. Khuddaka-Pātha.

Il ne sera pas abîmé  
de notre propre temps.  
Le monde ne sera pas abîmé  
de notre propre temps.  
Ifa le réparera.

*Religions traditionnelles africaines.*  
Hymne yorouba (Nigeria)<sup>2</sup>

Levez-vous, éveillez-vous ! Soyez vigilants quand vous avez reçu les dons ! Il est malaisé de passer par-dessus la lame effilée du rasoir : ainsi les poètes expriment la difficulté du chemin.

*Hindouisme.* Katha Upanishad 3.14<sup>3</sup>

Entrez par la porte étroite. Large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et nombreux ceux qui s'y engagent ; combien étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux ceux qui le trouvent.

*Christianisme.* Matthieu 7.13-14

À chaque instant de sa vie, l'homme est au carrefour du bien et du mal.

*Perfect Liberty Kyōdan*  
(Église de la liberté parfaite)  
Précepte 18

Sûrement le chemin qui mène au gain mondain est un, et le chemin qui mène au Nibbana est autre. Comprenant ainsi, le Bhikkhou, le disciple du Bouddha ne doit pas se réjouir de faveurs mondaines, mais doit cultiver la retraite.

*Bouddhisme.* Dhammapada 75<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> **Hymne yorouba** : Ifa est le nom d'une des grandes divinités yorouba, mais il désigne aussi la religion yorouba dans son ensemble. Ce terme est pris ici dans ces deux acceptions à la fois.

<sup>3</sup> **Katha Upanishad 3.14** : cf. Bhagavad Gîtâ 4.34-35 ; Uttarahyayana sūtra 10.28-33.

<sup>4</sup> **Dhammapada 75** : voir note précédente.

Ne lui avons-nous pas donné deux yeux,  
une langue et deux lèvres ?

Ne lui avons-nous pas montré les  
deux voies ?

Mais il ne s'engage pas dans la voie  
ascendante !

Comment pourrais-tu savoir ce qu'est  
la voie ascendante ?

C'est : racheter un captif ;  
nourrir, en un jour de famine,  
un proche parent orphelin,  
un pauvre dans le dénuement.

C'est être au nombre de ceux qui  
croient ; de ceux qui s'encouragent  
mutuellement à la patience ; de ceux qui  
s'encouragent mutuellement à la  
mansuétude.

*Islam. Coran XC.8-17*<sup>5</sup>

Ainsi parle le Seigneur : « Postez-vous  
sur les routes et regardez, demandez aux  
sentiers des temps antiques où est le  
chemin du bonheur. Suivez-le, afin d'y  
trouver quelque apaisement pour vos  
âmes ! »

*Judaïsme et christianisme.*

Jérémie 6.16

Non !.. Ils disent : « Nous avons trouvé  
nos pères suivant tous la même voie,  
nous nous guidons d'après leurs traces. »

Ainsi, nous n'avons envoyé avant toi  
aucun avertisseur à une cité sans que  
ceux qui y vivaient dans l'aisance ne  
disent : « Oui, nous avons trouvé nos  
pères suivant tous la même voie et nous  
marchons sur leurs traces. »

---

<sup>5</sup> **Coran XC.8-17** : « Les deux voies » sont celle,  
escarpée et difficile, de la vertu (c'est la voie  
« ascendante » de ce passage) et la pente aisée du  
vice et de la vie égocentrique. Sur le droit chemin,  
voir Coran I.

Il dit : « Et si je vous apportais une  
Direction plus parfaite que celle que  
vous avez trouvée chez vos pères ? » Ils  
répondirent : « Nous ne croyons pas au  
Message avec lequel vous avez été  
envoyés. »

Nous nous sommes donc vengés  
d'eux : considère alors quelle fut la fin de  
ceux qui criaient au mensonge.

*Islam. Coran XLIII.22-25*<sup>6</sup>

Personne ne met du vin nouveau dans de  
vieilles outres ; sinon le vin nouveau fera  
éclater les outres et le vin se répandra, et  
les outres seront perdues. Mais il faut  
mettre le vin nouveau dans des outres  
neuves.

*Christianisme. Luc 5.37-38*<sup>7</sup>

Si j'avais un grain de sagesse  
Je marcherais dans la Grande Voie  
Ne craignant que d'en dévier.

La Grande Voie est unie et droite  
Mais la foule aime les détours.

Les cours d'honneur sont bien nettes  
Mais les champs sont pleins d'ivraie  
Et les greniers vides.

Voyez ces riches habits

---

<sup>6</sup> **Coran XLIII.22-25** : en comparant ce passage  
avec le texte précédent de Jérémie, il faut se  
souvenir que le prophète Muhammad était  
porteur d'un enseignement nouveau et différent  
des traditions polythéistes en vigueur avant lui,  
alors que le prophète Jérémie voulait rappeler à  
son peuple les points fondamentaux de l'Alliance  
mosaïque.

<sup>7</sup> **Luc 5.37-38** : Jésus apportait un message  
nouveau, un « vin nouveau » ; celui-ci ne pouvait  
pas être accepté par les « vieilles outres », un  
symbole de ceux qui restaient attachés à la  
sagesse conventionnelle. Cf. Luc 9.60.

Ces porteurs d'épées tranchantes  
Gorgés de boire, de manger  
Nantis outre leurs besoins.

Voies de brigandage  
Mais non pas la Voie.

*Taoïsme.* Tao-tê-king 53<sup>8</sup>

Un homme allait donner un grand dîner, et il invita beaucoup de monde. À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez, maintenant c'est prêt. »

Alors ils se mirent à s'excuser tous de la même façon. Le premier lui dit : « Je viens d'acheter un champ et il faut que j'aïlle le voir ; je t'en prie, excuse-moi. » Un autre dit : « Je viens d'acheter cinq paires de bœufs et je pars pour les essayer ; je t'en prie, excuse-moi. » Un autre dit : « Je viens de me marier, et c'est pour cela que je ne puis venir. » À son retour, le serviteur rapporta ces réponses à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : « Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. » Puis le serviteur vint dire : « Maître, on a fait ce que tu as ordonné, et il y a encore de la place. » Le maître dit alors au serviteur : « Va-t'en par les routes et les jardins, et force les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner. »

*Christianisme.* Luc 14.16-24 :  
Parabole des invités  
remplacés par les pauvres<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> **Tao-tê-king 53** : les « détours » sont les différentes manières dont on cherche à échapper à ses obligations, en trouvant des excuses raisonnables, par intérêt personnel. Cf. Tao-tê-king 12.

Dieu a proposé en parabole un homme dépendant d'associés querelleurs, et un autre soumis à un seul homme. La comparaison entre ces deux hommes est-elle possible ?

*Islam.* Coran XXXIX.29

Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent.

*Christianisme.* Matthieu 6.24<sup>10</sup>

Si, en renonçant à quelque bonheur léger, on peut obtenir un plus grand, que l'homme sage (*dhira*) renonce au plus petit considérant le plus grand bonheur.

*Bouddhisme.* Dhammapada 290<sup>11</sup>

Le salutaire et l'agréable se présentent à l'homme : le sage les discrimine en en faisant le tour. Le sage préfère le salutaire à l'agréable. Le sot choisit l'agréable (qu'il tire) de l'acquêt et de la jouissance.

*Hindouïsme.* Katha Upanishad 2.2<sup>12</sup>

Vers l'extérieur le (dieu) né de lui-même a percé les ouvertures (du corps) : c'est pourquoi l'on voit vers l'extérieur, non vers soi. Un certain sage qui cherchait

---

<sup>9</sup> **Luc 14.16-24** : dans cette parabole, Jésus déplore que les personnes les plus capables invoquent l'excuse de leurs obligations profanes pour ne pas participer à la construction du royaume de Dieu. Aussi Dieu doit-il faire appel aux pauvres et aux infirmes, qui n'ont rien à perdre. Cf. Matthieu 16.26 ; Luc 9.60 ; Pirké Avot 2.7 ; Dīgha Nikāya iii.185. Mais comparez d'autre part avec l'Avot de Rabbi Nathan Ver. B, 31.

<sup>10</sup> **Matthieu 6.24** : cf. Matthieu 16.26.

<sup>11</sup> **Dhammapada 290** : cf. Enseignement de Vimalakīrti 4.

<sup>12</sup> **Katha Upanishad 2.2** : cf. Chândogya Upanishad 7.23 ; Dhammapada 7-8.

l'immortalité a regardé au dedans de soi, les yeux révoltés.

Les sots suivent les désirs extérieurs : ils vont dans le lacet de la mort grande ouverte. Mais les sages qui ont reconnu l'immortalité ne requièrent pas le stable dans les choses instables ici-bas.

*Hindouïsme.* Katha Upanishad 4.1-2<sup>13</sup>

Le Royaume des cieux est comparable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme a découvert : il le cache à nouveau et, dans sa joie, il s'en va, met en vente tout ce qu'il a, et il achète ce champ. Le Royaume des cieux est encore comparable à un marchand qui cherchait des perles fines. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et il l'a achetée.

*Christianisme.* Matthieu 13.44-46

Pas de contrainte en religion ! La voie droite se distingue de l'erreur.

*Islam.* Coran II.256<sup>14</sup>

Écoutez de vos oreilles  
ce qui est le souverain bien ;  
Regardez d'une pensée claire  
les deux partis  
Entre lesquels chaque homme  
doit choisir pour soi-même,  
Veillant d'avance à ce que la grande  
épreuve s'accomplisse en notre faveur.

---

<sup>13</sup> **Katha Upanishad 4.1-2** : on trouve la vérité par la méditation et en fixant son attention sur le Soi intérieur, et non pas en s'occupant des phénomènes trompeurs et éphémères du monde. C'est la thèse essentielle de la philosophie upanishadique. Cf. Mahâbhârata, Shanti Parva 177 ; Sifré Deutéronome 143a.

<sup>14</sup> **Coran II.256** : cf. Coran X.94-95 ; Entretiens 12.19.

Or, à l'origine, les deux esprits  
qui sont connus... comme jumeaux  
Sont, l'un, le mieux, l'autre, le mal  
En pensée, parole, action.  
Et entre eux deux,  
Les intelligents choisissent bien,  
non les sots.

*Zoroastrisme.* Avesta, Yasna 30.2-3<sup>15</sup>

Voyez, je vous propose en ce jour, d'une part, la bénédiction, la malédiction de l'autre : la bénédiction, quand vous obéirez aux commandements de l'Éternel, votre Dieu, que je vous impose aujourd'hui ; et la malédiction, si vous n'obéissez pas aux commandements de l'Éternel, votre Dieu, si vous quittez la voie que je vous trace aujourd'hui, pour suivre des dieux étrangers, que vous ne connaissez point.

*Judaïsme et christianisme.*

Deutéronome 11.26-28<sup>16</sup>

Ainsi t'ai-je révélé cette science plus mystérieuse que le mystère même. Médite-la sans en rien omettre, ensuite fais ce que tu veux.

*Hindouïsme.* Bhagavad-Gîtâ 18.63

Venez, ô Kālāmas, ne vous laissez pas guider par des rapports, ni par la tradition religieuse, ni par ce que vous avez entendu dire. Ne vous laissez pas guider par l'autorité des textes religieux, ni par la simple logique ou les allégations, ni par les apparences, ni par la spéculation sur des opinions, ni par des vraisemblances probables, ni par la pensée que « Ce religieux est notre maître spirituel. » Cependant, ô Kālāmas,

---

<sup>15</sup> **Yasna 30.2-3** : cf. Yasna 30.3-5 ; 49.3.

<sup>16</sup> **Deutéronome 11.26-28** : cf. Deutéronome 6.20-8.20.

lorsque vous savez vous-mêmes que certaines choses sont défavorables, que telles choses blâmables sont condamnées par les sages et que, lorsqu'on les met en pratique, ces choses conduisent au mal et au malheur, abandonnez-les... Cependant, ô Kālāmas, lorsque vous savez vous-mêmes que certaines choses sont favorables, que ces choses louables sont

pratiquées par les sages, que, lorsqu'on les met en pratique, elles conduisent au bien et au bonheur, pénétrez-vous de telles choses et pratiquez-les.

*Bouddhisme.*

Anguttara Nikāya i.190-191<sup>17</sup>



---

<sup>17</sup> **Anguttara Nikāya i.190-191** : cf. Majjhima Nikāya i.318 ; i.101 ; Vinaya Pitaka ii.10.



« Chacun est à lui-même sa propre lampe », (photo : Manuel Selbach, Pixabay).

## 2. Responsabilité individuelle

LA RESPONSABILITÉ EST UNE DIMENSION ESSENTIELLE de la condition humaine. Les autres créatures ont la vie, la conscience, l'intelligence et même certaines formes limitées de langage ; mais seuls les humains sont responsables de choisir leur mode de vie et donc leur destin. Toutes les religions du monde insistent d'une manière ou d'une autre sur la responsabilité individuelle en matière de foi et de vie religieuse.

Mais les religions définissent la responsabilité individuelle et son étendue de manières différentes. Pour le bouddhisme theravāda, le jainisme et l'hindouisme non-théiste, l'individu est seul responsable de suivre la voie conduisant à la libération. Chacun est « à lui-même sa propre lampe » ; chacun réalise seul son propre salut. Plusieurs des textes bouddhiques et musulmans que nous citons rejettent explicitement l'idée qu'on puisse faire appel à un sauveur extérieur ; le Bouddha et Muhammad refusèrent d'ailleurs tous deux d'être considérés comme tels.

Dans le christianisme, le judaïsme et l'islam par contre, l'individu accomplit sa part de responsabilité dans le cadre de la grâce prévenante ; quand une personne travaille à son propre salut, Dieu agit en même temps en elle. Le salut est offert comme un don, et notre responsabilité est de l'accepter au lieu de le rejeter. Ce point de vue selon lequel le salut est l'œuvre conjointe de Dieu et de l'être humain sera présenté dans la section suivante intitulée *Synergie*.

On peut prétendre que le destin d'un individu est déterminé par la prédestination divine, le karma passé ou le poids du péché héréditaire. Mais plusieurs textes de cette section affirment que notre responsabilité personnelle demeure néanmoins entière. Ils critiquent le fatalisme auquel peut conduire la conviction que notre vie est prédestinée. Et ils déclarent aussi qu'on aurait tort de croire que la situation sociale ou les liens familiaux peuvent atténuer les conséquences néfastes d'un comportement répréhensible. Nous sommes tous responsables de nos actes, que les circonstances nous soient favorables ou non, et nous devons en rendre compte un jour.

La responsabilité personnelle implique aussi qu'on sache se critiquer soi-même. Évitions de rendre les autres responsables de nos difficultés et cherchons plutôt leur cause en nous-même. Cette idée joue un rôle particulièrement important dans la religion chinoise, qui considère « l'amendement personnel » comme la base de toute vie morale et politique.

« Et maintenant, frères, je prends congé de vous. Toutes choses composées sont périssables. Travaillez à votre salut avec diligence. » Ce furent les dernières paroles du Tathāgata.

*Bouddhisme.* Dīgha Nikāya ii, 155-156,  
Mahāparinibbāna Sutta

Avec crainte et tremblement mettez en œuvre votre salut.

*Christianisme.*  
Philippiens 2.12<sup>18</sup>

Craignez et tremblez,  
Comme si vous étiez  
au bord d'un gouffre,  
Comme si vous marchiez  
sur une glace mince.

*Confucianisme.*  
Entretiens 8.3<sup>19</sup>

---

<sup>18</sup> **Philippiens 2.12** : mais voyez le verset suivant, Philippiens 2.13, qui évoque la grâce divine accompagnant la responsabilité individuelle. Les Saints des Derniers Jours insistent beaucoup sur le libre arbitre de l'homme ; voir Perle de Grand Prix, Moïse 4.1-4.

<sup>19</sup> **Entretiens 8.3** : c'est une citation du Livre des Odes, Ode 195.

Ô vous qui croyez ! Vous êtes responsables de vous-mêmes.

*Islam.* Coran V.105<sup>20</sup>

Si je ne suis pour moi, qui le sera ?  
Et quand je suis pour moi, que suis-je ?  
Et si ce n'est pas maintenant, quand ?

*Judaïsme.* Michna, Pirké Avot 1.14

Ce que je dis, c'est que sans avoir atteint l'extrémité du monde, on peut mettre fin au mal. Car je pose en principe que le monde, sa surrrection, sa cessation et la voie qui mène à sa cessation sont contenus dans ce corps long d'une aune avec ses perceptions et ses idées.

*Bouddhisme.* Samyutta Nikāya i.62<sup>21</sup>

C'est pourquoi, Ananda, vous continuerez votre route en prenant le Soi pour lampe, le Soi pour refuge, et pas d'autre ; en prenant le *Dhamma* pour lampe, le *Dhamma* pour refuge et pas d'autre. Et comment, Ananda, le religieux poursuit-il ainsi sa route ? Il faut que le religieux considère son corps de

---

<sup>20</sup> **Coran V.105** : cf. Coran XIV.22 ; 33.72.

<sup>21</sup> **Samyutta Nikāya i.62** : cf. Sutta Nipāta 919-920.

telle sorte qu'il demeure ardent, recueilli, vigilant, pour n'être point affecté par les désirs et désespoirs du monde ; qu'il considère de même les sensations, l'esprit, les états mentaux. Voilà comment, Ananda, le religieux poursuit sa route, ayant le Soi pour lampe, le Soi pour refuge et pas d'autre ; ayant le *Dhamma* pour lampe, le *Dhamma* pour refuge, et pas d'autre. Qui qu'ils soient, Ananda, tant dès à présent que lorsque je ne serai plus, ceux qui marcheront en prenant le Soi pour lampe et le Soi pour refuge et pas d'autre ; en prenant le *Dhamma* pour lampe, et le *Dhamma* pour refuge et pas d'autre, ces miens religieux *deviendront* au sommet de l'immortel ; ceux du moins à qui la bonne volonté ne manquera pas.

*Bouddhisme.* Dīgha Nikāya ii.100-101

L'âme se livre aux actions, elle porte des fruits, elle prend naissance, elle meurt et transmigre, tout cela dans une totale solitude. J'ai toujours été solitaire ; je n'appartiens à personne d'autre ; je ne vois personne dont je puisse dire que je lui appartiens ; je ne vois personne que je puisse désigner comme mien.

*Jainisme.* Acaranga sūtra 4.32<sup>22</sup>

Qu'on s'élève soi-même par soi-même ; qu'on ne se plonge pas soi-même dans l'abîme, car on est à soi-même son allié, à soi-même son ennemi.

Celui-là est à soi-même son propre allié qui a triomphé de lui-même par lui-même. Mais on se comporte envers soi-même comme un ennemi quand on est aliéné de soi-même, à la façon d'un ennemi.

*Hindouisme.* Bhagavad-Gîtâ 6.5-6

---

<sup>22</sup> **Acaranga sūtra 4.32** : cf. Sāmāyika Pātha.

Tout est entre les mains du Ciel, hormis la crainte du Ciel.

*Judaïsme.* Talmud, Bérakhoth 33b<sup>23</sup>

La responsabilité humaine est la loi absolue de Dieu, et si vous ne vous en acquittez pas, vous n'avez aucun moyen d'entrer au ciel.

*Unificationnisme.*

Sun Myung Moon, 21-12-86

Quiconque fait le bien le fait pour soi, quiconque agit mal le fait à son propre détriment. – Ton Seigneur n'est pas injuste envers ses serviteurs –

*Islam.* Coran XLI.46

Le moi est le protecteur du moi, car quoi d'autre pourrait être son protecteur ? Par un moi pleinement contrôlé, on obtient un refuge qui est dur à gagner.

*Bouddhisme.* Dhammapada 160

Le Maître et Patriarche Yen de Tongchan dit : « Même Sākya et Maitreya sont ses esclaves. Alors dites-moi, qui est-il ? »

*Bouddhisme.* La passe sans porte, règle 45

Nous t'avons envoyé aux hommes comme Prophète et Dieu suffit comme témoin !

Ceux qui obéissent au Prophète obéissent à Dieu. Quant à ceux qui se détournent, laisse-les : nous ne t'avons pas envoyé vers eux comme gardien.

*Islam.* Coran IV.79-80

« Je t'en prie, Homme des Shakya, dit Dhotaka, délivre-moi de la confusion ! »

---

<sup>23</sup> **Bérakhoth 33b** : cf. Sanhédrin 105a. Les rabbins ont une grande estime pour le libre-arbitre humain ; ils croient que même le Dieu tout-puissant n'en est pas le maître.

Le Bouddha répond : « Quiconque a ici des doutes, Dhoutaka, ce n'est pas lui que je viens libérer ; quand tu reconnaîtras la suprématie du *Dhamma* tu pourras enfin franchir le flot. »

*Bouddhisme*. Sutta Nipāta 1063-1064<sup>24</sup>

Confucius dit : « L'archer a un point de ressemblance avec le sage. Quand sa flèche n'atteint pas le milieu de la cible, il en cherche la cause en lui-même, et n'accuse personne. »

*Confucianisme*. Invariable milieu 14<sup>25</sup>

N'a-t-il pas été informé de ce que contiennent les pages de Moïse et celles d'Abraham qui fut très fidèle ?

Nul ne sera chargé du fardeau d'un autre.

L'homme ne possédera que ce qu'il aura acquis par ses efforts.

Son effort sera reconnu et il sera, ensuite, pleinement récompensé.

Tout revient à ton Seigneur.

*Islam*. Coran LIII.36-42

« Qu'avez-vous à colporter le dicton suivant, sur la terre d'Israël : « Les pères ont mangé du verjus et les dents des enfants en sont agacées » ? Par ma vie, dit le Seigneur Dieu, vous ne devrez plus citer ce dicton en Israël ! Oui, toutes les âmes sont à moi ; l'âme du père comme

l'âme du fils, elles sont à moi : l'âme pécheresse seule mourra... »

« Et vous dites : Pourquoi le fils n'a-t-il pas supporté la faute du père ? C'est que le fils a pratiqué la justice et la vertu, il a observé toutes mes lois et les a pratiquées : il vivra. C'est la personne qui pêche qui mourra : le fils ne portera pas la faute du père, ni le père la faute du fils ; la justice du juste est imputable au juste, la méchanceté du méchant au méchant... »

« C'est pourquoi je vous jugerai chacun selon ses œuvres, maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu... »

*Judaïsme et christianisme*.

Ézéchiel 18<sup>26</sup>

Les Anciens qui voulaient faire du rayonnement de leur lumière une lumière pour le monde faisaient d'abord l'ordre en leur pays. Qui veut l'ordre en son pays fait d'abord régner l'équité dans sa famille. Qui veut l'équité dans sa famille amende d'abord sa personne. Qui veut amender sa personne ajuste d'abord son esprit. Qui veut ajuster son esprit avère d'abord ses jugements. Qui veut avérer ses jugements parachève d'abord son

---

<sup>24</sup> **Sutta Nipāta 1063-1064** : la vérité ne se définit pas, on ne peut pas la présenter sur un plateau ; elle ne se rencontre qu'à travers l'expérience de l'éveil. Saisir la vérité intuitivement, c'est *arriver*.

<sup>25</sup> **Invariable milieu 14** : cf. Matthieu 7.1-5 ; Entretiens 12.16 ; Romains 14.10-12.

---

<sup>26</sup> **Ézéchiel 18, vv.1-3, 19-20, 30** : Ce texte est important. Ézéchiel réagit ici contre le fatalisme des juifs exilés à Babylone, qui attribuaient leurs malheurs aux péchés des générations précédentes. En refusant d'accorder une importance déterminante au péché héréditaire et en insistant sur la responsabilité individuelle, Ézéchiel permit, dans une certaine mesure, à la communauté juive de retrouver la foi et le respect d'elle-même. Les juifs utilisèrent plus tard ce texte pour combattre les doctrines chrétiennes du péché originel et de l'expiation. Beaucoup d'entre eux prétendent que ces doctrines sont incompatibles avec la croyance que l'homme est strictement responsable de ses péchés personnels.

savoir. Et le parachèvement du savoir se trouve dans l'intégration des choses.

L'intégration des choses rendra le savoir achevé, le savoir achevé avèrera les jugements, les jugements avérés ajusteront l'esprit, l'esprit ajusté amènera la personne, l'amendement de la personne fera régner l'équité dans la famille, l'équité dans la famille fera l'ordre du pays et l'ordre du pays fera la paix du monde.

Partant du Fils du Ciel pour en arriver jusqu'à la foule des hommes, il n'est rien que ceci : l'universelle primauté de l'amendement personnel.

Si ce qui est premier est confus, ce qui est second ne saurait être mis en ordre.

*Confucianisme. La Grande Étude*<sup>27</sup>

Il y a, ô moines, des ermites et des Brahmanes qui disent ce qui suit et soutiennent l'opinion que voici : « Quoi qu'un homme puisse éprouver de plaisir, de douleur ou de ce qui n'est ni l'un ni l'autre, tout est dû à quelque chose qu'il a fait antérieurement »... Je leur dis : « Eh bien, dans ce cas, les vénérables vont devenir des êtres qui se livrent à la violence envers les créatures, qui prennent ce qui ne leur est pas donné, qui mènent une vie qui n'est pas la vie avec Brahma ; ils vont devenir menteurs, médisants, injurieux, bavards, envieux, malveillants, ils auront des opinions erronées, tout cela en conséquence d'un acte antérieur. » Ô moines, ceux qui se rabattent sur quelque acte antérieur pour trouver la raison essentielle n'auront bientôt plus ni désir ni goût de l'effort à propos de ce qui doit être fait ou de ce qui ne doit pas être fait. Alors, si ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas être fait

sont des notions incompréhensibles, bien qu'existant en fait, l'appellation d'ermites ne saurait vous être légitimement appliquée, puisque vous demeurez l'esprit brouillé dans sa vigilance, et non sur vos gardes.

Il y a, ô moines, des ermites et des Brahmanes qui parlent comme suit et soutiennent l'opinion que voici : « Quoi qu'un homme puisse éprouver de plaisir, de douleur ou de ce qui n'est ni l'un ni l'autre, tout est dû à la création par un Seigneur suprême »... Je leur dis : « Eh bien ! dans ce cas, les vénérables vont devenir des êtres qui se livrent à la violence envers les créatures... Ils auront des opinions erronées, tout cela en conséquence de la création par un Seigneur suprême. » Ô moines, ceux qui se rabattent sur la création par un Seigneur suprême pour trouver la raison essentielle, n'auront bientôt plus ni désir ni goût de l'effort à propos de ce qui doit être fait ou de ce qui ne doit pas être fait. Alors, si ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas être fait sont des notions incompréhensibles, bien qu'existant en fait, l'appellation d'ermites ne saurait vous être légitimement appliquée, puisque vous demeurez l'esprit brouillé dans sa vigilance, et non sur vos gardes. »

*Bouddhisme.*

*Anguttara Nikāya i.173-174*<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup> **Anguttara Nikāya i.173-174** : le Bouddha s'attaque ici au fatalisme qu'engendre la croyance au karma ou à la prédestination. Le karma accumulé ou la prédestination de Dieu sont des facteurs mineurs qui conditionnent, mais ne déterminent pas notre vie. Il est toujours possible de faire un effort, d'acquérir du mérite et de progresser sur la voie conduisant au but suprême. Cf. l'image de la Tortue Borgne, *Samyutta Nikāya* v. 455, utilisée par le Bouddha pour réfuter la croyance commode que grâce à la réincarnation,

---

<sup>27</sup> **La Grande Étude** : cf. Tchouang-tseu 5.

---

nous aurons de nombreuses et fréquentes occasions de mener à nouveau une existence humaine en ce monde, et donc de nous améliorer.



*Le Seigneur répondit : « Mon fils, tu m'es tellement précieux ! Je t'aime ! Je ne t'aurais jamais abandonné, pas même une seule minute ! Les jours où tu n'as vu qu'une seule trace de pas sur le sable, ces jours d'épreuves et de souffrances, eh bien: c'était moi qui te portais. » Extrait de « Des pas sur le sable » par Mary Steel Stevenson (photo: Pixabay).*

### 3. Synergie

DANS LES RELIGIONS THÉISTES, l'effort humain a pour contre-partie la grâce divine. La relation entre effort et grâce est ce que Thomas d'Aquin appelait « synergie » : l'effort suscite la grâce et la grâce incite à l'effort. Un certain nombre de textes insistent sur l'initiative humaine, qui suscite la grâce – « Aide-toi et le Ciel t'aidera » ; d'autres affirment au contraire que la grâce précède et éclipse l'effort humain. Les derniers passages montrent comment l'effort humain et la providence divine agissent conjointement, et relèvent la nature paradoxale de leur relation. Les textes qui attribuent le salut à l'action de la seule grâce se trouvent dans la section *Grâce*.

Dieu ne modifie rien en un peuple, avant que celui-ci ne change ce qui est en lui.

*Islam. Coran XIII.11<sup>29</sup>*

Car j'honore qui m'honore, et qui m'outrage sera livré au mépris.

*Judaïsme et christianisme.*

1 Samuel 2.30<sup>30</sup>

<sup>29</sup> **Coran XIII.11** : cf. Pirké Avot 2.4.

<sup>30</sup> **1 Samuel 2.30** : cf. Bérakhoth 55a ; Matthieu 13.12.

Non, cet *ātman* ne peut être appréhendé par la doctrine, ni par le sacrifice, ni par beaucoup de leçons. L'appréhende seul celui qu'il élit : c'est cet *ātman* qui lui révèle sa propre nature.

*Hindouisme.*  
Mundaka Upanishad 3.2.3<sup>31</sup>

La pensée fixée en moi, par ma grâce, tu franchiras tous les obstacles ; mais si, par infatuation, tu ne m'écoutes pas, tu périras.

*Hindouisme.* Bhagavad-Gîtâ 18.58<sup>32</sup>

Or, qui fait un avec la Voie,  
la Voie tout aussitôt l'accueille  
Qui fait un avec la Vertu,  
la Vertu lui ouvre les bras  
Et qui fait un avec la Perte,  
alors la Perte le reçoit.

*Taoïsme.* Tao-tê-king 23<sup>33</sup>

Si un homme se sanctifie un tant soit peu, il sera sanctifié grandement ; s'il se sanctifie ici-bas, on le sanctifiera d'En-Haut ; s'il se sanctifie en ce monde-ci, il se retrouvera sanctifié dans le monde à venir.

*Judaïsme.* Talmud, Yoma 39a<sup>34</sup>

Si l'on veut connaître  
la réalité de la Voie,  
La Voie n'est qu'une conduite juste  
et rien d'autre.  
Si la vue ne jette aucun regard

---

<sup>31</sup> **Mundaka Upanishad 3.2.3** : cf. Bhagavad Gîtâ 7.21-23.

<sup>32</sup> **Bhagavad Gîtâ 18.58** : cf. Hadith de Muslim.

<sup>33</sup> **Tao-tê-king 23** : cf. Entretiens 7.6 ; 7.30.  
« Faire un avec la Perte » : voir Bhagavad Gîtâ 7.21-23, Enseignement de Vimalakîrti 5 ; Makkoth 10b ; Pirké Avot 4.10.

<sup>34</sup> **Yoma 39a** : Pirké Avot 2.4 ; Bérakhoth 55a ; Talmud de Jérusalem, Qiddouchin 1.10.

sur la Voie,  
C'est comme marcher dans l'obscurité  
sans voir la Voie.

*Bouddhisme.* Sūtra de Huinéng 2

Dans le *Livre des Transformations* il est dit : « Il est béni du ciel. Fortune. Rien qui ne soit avantageux. » Le Maître dit : « Bénir signifie aider. Le ciel aide l'homme qui se voue à lui. Les hommes aident les êtres sincères. Celui qui marche dans la sincérité, qui se voue à lui dans sa pensée et, en outre, respecte les êtres vénérables, celui-là est béni du ciel. »

*Confucianisme.*

Yi King , Grand Commentaire 1.12.1

Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, à qui frappe on ouvrira. Ou encore, qui d'entre vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? Ou s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux, donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le lui demandent.

*Christianisme.*

Matthieu 7.7-11<sup>35</sup>

Dieu a dit : « Je suis auprès de l'idée que Mon serviteur se fait de Moi et Je suis avec lui quand il Me mentionne. S'il Me mentionne en lui-même, Je le mentionne en Moi-même et s'il Me mentionne dans une assemblée, Je le mentionne dans une assemblée meilleure que la sienne. S'il se rapproche de Moi d'un empan, Je Me

---

<sup>35</sup> **Matthieu 7.7-11** : cf. Luc 6.38 ; Le Livre de Mormon, 3 Nephi 18.19-21.

rapproche de lui d'une coudée. S'il se rapproche de Moi d'une coudée, je Me rapproche de lui d'une brassée, et s'il vient à Moi en marchant, je vais à lui en M'empressant. »

*Islam.* Hadith<sup>36</sup>

Dieu n'impose quelque chose à une âme, qu'en proportion de ce qu'il lui a accordé.

*Islam.* Coran LXV.<sup>737</sup>

Dieu donne à chaque personne un cueilloir avec lequel cueillir son fruit.

*Religions traditionnelles africaines.*

Proverbe ibo (Nigeria)

Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi.

*Christianisme.* Apocalypse 3.20

C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; vous n'êtes pour rien, c'est le don de Dieu. Cela ne vous vient pas des œuvres, afin que nul n'en tire orgueil. Car c'est lui qui nous a faits ; nous avons été créés en Jésus Christ pour les œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous nous y engagions.

*Christianisme.* Éphésiens 2.8-10<sup>38</sup>

Rabbi Akiva disait : « Tout est prévu, le libre arbitre est donné, le monde est bien

---

<sup>36</sup> **Hadith** : ce hadith sacré a été transmis par le grand juriste musulman Ibn Hanbal. Cf. Romains 8.26-27.

<sup>37</sup> **Coran LXV.7** : cf. Coran II.286 ; XLVIII.4 ; 1 Corinthiens 10.13.

<sup>38</sup> **Éphésiens 2.8-10** : la grâce divine a pour contre-partie notre devoir de faire le bien. La priorité est accordée à la grâce, qui nous transforme et nous rend capables de bonnes actions.

jugé et tout dépend du grand nombre des bonnes actions. »

*Judaïsme.* Michna, Pirké Avot 3.15<sup>39</sup>

Avec crainte et tremblement mettez en œuvre votre salut, car c'est Dieu qui fait en vous et le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant.

*Christianisme.* Philippiens 2.12-13<sup>40</sup>

Nulle calamité n'atteint son but sans la permission de Dieu. Dieu dirige le cœur de celui qui croit en lui. Dieu connaît parfaitement toute chose.

*Islam.* Coran LXIV.11

Ô Mes serviteurs, chacun de vous est égaré, sauf celui que J'ai guidé : demandez-Moi la bonne direction et Je vous guiderai. Ô Mes serviteurs, chacun de vous est affamé, sauf celui que J'ai nourri : demandez-Moi de la nourriture et Je vous nourrirai. Ô Mes serviteurs, chacun de vous est nu, sauf celui que J'ai vêtu, demandez-Moi de vous vêtir et Je vous vêtirai. Ô Mes serviteurs, vous péchez de nuit et de jour et Moi, Je pardonne les fautes, entièrement : demandez-Moi le pardon et Je vous pardonnerai.

*Islam.*

Quarante hâdiths d'an-Nawawi 24

Toute entreprise ici-bas est soumise à l'ordre du destin et à l'action de l'homme ; mais de ces deux, le destin est

---

<sup>39</sup> **Pirké Avot 3.15** : ce texte juxtapose la prescience divine et la liberté humaine. Cf. Exode 33.19 ; Bérakhoth 33b.

<sup>40</sup> **Philippiens 2.12-13** : ici, la responsabilité individuelle et la grâce divine sont juxtaposées. Cf. Romains 8.26-27.

insondable, tandis que dans les affaires  
humaines l'action est connue.

*Hindouisme. Lois de Manou 7.205*

Tout par Toi est accompli,  
tienne est la puissance,  
tu veilles sur Ton œuvre,  
avec des pièces d'échec jeunes et  
vieilles. Tous ceux qui sont venus  
dans le monde doivent un jour  
le quitter –

Tous partiront à leur tour.  
Pourquoi chasser le Seigneur  
de ses pensées ?

Il est le maître de la vie et de la mort.  
C'est de ses propres mains  
qu'on règle ses affaires.

*Sikhisme. Adi Granth,  
Asa-ki-Var, M.1<sup>41</sup>*



---

<sup>41</sup> **Asa-ki-Var, M.1** : l'image de Dieu déplaçant des pièces d'échec qui modifient la destinée terrestre des hommes et des femmes évoque la notion de la prédestination absolue. Mais c'est une raison de plus de se souvenir de Dieu, le Maître du jeu ; qui sait en effet pour quelles raisons il choisit de déplacer ses pièces ? Peut-être décidera-t-il de les déplacer à nouveau !



*Les douze signes astrologiques, répartis entre 4 éléments : l'eau, le feu, le vent et la terre. C'est votre date de naissance qui définit votre signe astrologique, c'est-à-dire l'endroit où se trouvait le soleil sur la roue du zodiaque au moment vous êtes venu au monde (photo : Hermann Traub, Pixabay).*

## *4. Prédestination*

LES DOCTRINES DE LA PRÉDESTINATION prétendent expliquer pourquoi les humains ont des dons et des destins différents et pourquoi ils dépendent de toutes sortes de circonstances indépendantes de leur volonté. Ces doctrines attribuent ces différences à l'action d'une divinité toute-puissante de qui tout dépend. La prédestination peut être plus ou moins totale. Selon la doctrine de la prédestination absolue, la destinée éternelle de l'individu – le ciel ou l'enfer – est prédéterminée avant sa naissance. Sous ses formes atténuées, cette doctrine enseigne que Dieu distribue les bénédictions et les épreuves comme il l'entend, tout en accordant ensuite aux hommes et aux femmes une liberté limitée, qui leur permet de tirer le meilleur parti de leur sort. L'islam, le christianisme, le sikhisme et les religions traditionnelles africaines insistent tout particulièrement sur la prédestination.

Les premiers passages de cette section insistent sur la liberté illimitée de Dieu, qui fait miséricorde ou impose des épreuves comme bon lui semble. Les textes suivants affirment que ce sont les décrets irrésistibles de Dieu qui contraignent l'être humain à

agir et qu'il n'est donc pas libre. On trouvera ensuite des textes qui examinent plus concrètement comment Dieu impose ses décrets : il guide les gens et leur facilite le comportement qui les mènera à leur destinée prédéterminée, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Les derniers passages concernent un événement de la vie humaine que certaines Écritures saintes disent prédestiné : l'heure de la mort.

L'ordre que Dieu a instauré,  
l'homme mortel ne peut pas  
le bouleverser.

*Religions traditionnelles africaines.*  
Proverbe akan (Ghana)

Alors je ferai grâce à qui je devrai faire  
grâce et je serai miséricordieux pour qui  
je devrai l'être.

*Judaïsme et christianisme.*  
Exode 33.19<sup>42</sup>

Dieu dispense largement et mesure ses  
dons à qui il veut, parmi ses serviteurs.  
Dieu connaît parfaitement toute chose.

*Islam.* Coran XXIX.62<sup>43</sup>

Nous savons d'autre part que tout  
concourt au bien de ceux qui aiment  
Dieu, qui sont appelés selon son dessein.  
Ceux que d'avance il a connus, il les a  
aussi prédestinés à être conformes à  
l'image de son Fils, afin que celui-ci soit  
le premier-né d'une multitude de frères ;  
ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi  
appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi  
justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a  
aussi glorifiés.

*Christianisme.* Romains 8.28-30<sup>44</sup>

Ni la parole ni le silence  
ne sont au pouvoir de l'homme ;  
ni de demander ni de donner.

Ni la vie ni la mort ne dépendent  
de l'effort de l'homme.

L'autorité, la richesse  
ou le commandement – il n'obtient  
aucune de ces choses par lui-même ;  
Ni par la méditation,  
l'éveil ou la réflexion.

Ce n'est ni par son effort  
ni par sa discipline que l'homme  
peut se libérer de l'attachement  
aux biens de ce monde.

Dieu seul possède le pouvoir et l'exerce.  
Tous devant Lui sont pareils  
– nul n'est haut ni bas, dit Nānak.

*Sikhisme.* Adi Granth  
Japji 33, M.1

Dis : « Rien ne nous atteindra, en dehors  
de ce que Dieu a écrit pour nous. Il est  
notre Maître ! »

*Islam.* Coran IX.51<sup>45</sup>

C'est ton Dieu qui t'a poussé  
là où tu tombes.

*Religions traditionnelles africaines.*  
Proverbe ibo (Nigeria)

On ne peut pas arracher par la force  
des faveurs de la main du Seigneur :  
certains, alors même qu'ils sont éveillés,  
ne parviennent pas à les obtenir ;  
à d'autres, il les accorde

<sup>42</sup> **Exode 33.19** : cf. Jacques 4.13-16 ; Pirké Avot 3.15.

<sup>43</sup> **Coran XXIX.62** : cf. Coran XLIX.7.

<sup>44</sup> **Romains 8.28-30** : selon certains exégètes, ce passage n'exclut pas la liberté humaine : « ceux qu'il a appelés » ne seront peut-être pas justifiés, s'ils ne croient pas ; et « ceux qu'il a justifiés » ne seront pas glorifiés, s'ils renoncent à mener une vie sanctifiée. Cf. 2 Pierre 1.5-11.

<sup>45</sup> **Coran IX.51** : cf. Coran XVIII.23-24 ; Psaume 127 (126).1-2.

en les secouant pour qu'ils s'éveillent.

*Sikhisme.* Adi Granth,  
Sri Raga Mahalla, M.1

Dieu possède à la fois l'igname  
et le couteau ;  
seuls ceux à qui il en donne une tranche  
peuvent manger !

*Religions traditionnelles africaines.*  
Proverbe ibo (Nigeria)

Ô fils de Kuntî, lié par ton devoir propre  
qui procède de ta nature (*karma*), ce que,  
dans ton égarement, tu ne veux pas faire,  
tu le feras, fût-ce malgré toi.

Ô Arjuna, le Seigneur se tient chez  
tous les êtres dans la région du cœur, les  
faisant tourner par sa magie, à la façon  
d'automates.

*Hindouisme.*  
Bhagavad-Gîtâ 18.60-61<sup>46</sup>

Pour moi, j'endurcirai le cœur de  
Pharaon et je multiplierai mes signes et  
mes preuves de puissance dans le pays  
d'Égypte. Pharaon ne vous écoutera pas.

*Judaïsme et christianisme.*  
Exode 7.3-4

Il pourra fort bien advenir que tel d'entre  
vous se comportera, à force d'actions  
vertueuses, en véritable hôte futur du  
Paradis, au point d'en être distant d'une  
coudée à peine. C'est alors que se  
tournant contre lui, les données écrites  
de son destin le feront agir en hôte futur  
de l'Enfer, où il sera un jour précipité.

---

<sup>46</sup> **Bhagavad Gîtâ 18.60-61** : les notions de  
prédestination et de karma semblent être ici  
associées. C'est par l'intermédiaire du karma que  
l'homme est soumis à la volonté divine, le karma  
étant lui-même une manifestation de l'aspect  
matériel de Dieu (*prakriti*).

Tel autre, par contre, se conduira en  
homme voué à l'enfer, au point qu'il n'en  
sera séparé que d'une coudée. Mais alors  
jouant désormais en sa faveur, les  
informations écrites le feront agir en  
homme voué au Paradis, où il sera  
effectivement admis.

*Islam.* Quarante hâdiths  
d'an-Nawawi 4

La Parole s'est réalisée contre la plupart  
d'entre eux ; ils ne croient donc pas.

Oui, nous mettrons des carcans à  
leurs cous, jusqu'à leurs mentons ; leurs  
têtes seront maintenues droites et  
immobiles.

Nous placerons une barrière devant  
eux et une barrière derrière eux. Nous les  
envelopperons de toutes parts pour qu'ils  
ne voient rien.

Il est indifférent pour eux que tu les  
avertisses ou que tu ne les avertisses pas,  
ils ne croiront pas.

*Islam.* Coran XXXVI.7-10

Y aurait-il de l'injustice en Dieu ? Certes  
non ! Il dit en effet à Moïse : *Je ferai  
miséricorde à qui je veux faire miséricorde et je  
prendrai pitié de qui je veux prendre pitié.* Cela  
ne dépend donc pas de la volonté ni des  
efforts de l'homme, mais de la miséri-  
corde de Dieu. C'est ainsi que l'Écriture  
dit au Pharaon : *Je l'ai suscité précisément  
pour montrer en toi ma puissance et pour que  
mon nom soit proclamé par toute la terre.* Ainsi  
donc il fait miséricorde à qui il veut et il  
endurcit qui il veut. Mais alors, diras-tu,  
de quoi se plaint-il encore ? Car enfin,  
qui résisterait à sa volonté ? – Qui es-tu  
donc, homme, pour entrer en  
contestation avec Dieu ? *L'ouvrage va-t-il  
dire à l'ouvrier* : Pourquoi m'as-tu fait  
ainsi ? Le potier n'est-il pas maître de son

argile pour faire, de la même pâte, tel vase d'usage noble, tel autre d'usage vulgaire ? Si donc Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec beaucoup de patience des vases de colère tout prêts pour la perte, et ceci afin de faire connaître la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde que, d'avance, il a préparés pour la gloire, nous qu'il a appelés non seulement d'entre les Juifs mais encore d'entre les païens.

*Christianisme.* Romains 9.14-24<sup>47</sup>

Io tcheng-tzeu alla voir Meng-tzeu, et lui dit : « Moi K'o, j'avais parlé de votre sagesse au prince. Le prince se préparait à venir vous voir. Un favori, Tsang Ts'ang l'en a dissuadé ; et le prince n'est pas venu. » Meng-tzeu répondit : « Si un homme avance dans sa voie, obtient la faveur du prince et du peuple, c'est que quelqu'un l'a aidé, l'a recommandé. S'il s'arrête dans sa voie, c'est que quelqu'un lui a fait obstacle. Son progrès ou son arrêt semble être l'œuvre des hommes, et cependant ne peut être attribué à aucune force humaine. Si je n'ai pas obtenu la faveur du prince de Lou, le Ciel en est la cause. Est-ce que le fils de la famille Tsang aurait pu m'empêcher d'avoir les bonnes grâces du prince ? »

*Confucianisme.* Mencius 1.2.16

Car c'est malgré toi que tu as été formé, malgré toi que tu es né, malgré toi que tu vis, malgré toi que tu meurs, malgré toi que tu auras à comparaître et rendre

<sup>47</sup> **Romains 9.14-24** : l'image du potier et de l'argile est fréquente dans la Bible. Dans Jérémie 18.3-11, elle illustre une idée différente – celle que Dieu tient compte des agissements bons ou mauvais de l'homme.

compte devant le Roi des rois des rois, le Saint béni Soit-Il.

*Judaïsme.*

Michna, Pirké Avot 4.22

'Ali a dit : « Pendant que nous assistions à un enterrement à Bâqi'-El-Gharqad, le Prophète vint vers nous. Il s'assit et nous nous assîmes autour de lui. Alors, baissant la tête, il se mit à frapper le sol d'un bâton qu'il tenait à la main et dit : "Il n'est aucun de vous, ou aucune âme créée, dont la place n'ait été fixée d'avance dans le paradis ou l'enfer, ou dont la destinée heureuse ou misérable n'ait été décidée." Un des assistants dit alors : "Dans ce cas, ô Envoyé de Dieu, ne devons-nous pas nous en tenir à ce qui nous a été prédestiné et renoncer à toute action personnelle, puisque ceux d'entre nous qui sont marqués pour être au nombre des bienheureux seront fatalement conduits à faire les actes des gens destinés à être bienheureux, tandis que ceux qui sont marqués pour être au nombre des réprouvés seront fatalement conduits à faire les actes des gens destinés à être réprouvés." Le Prophète répondit : "À ceux qui devront être des bienheureux on rendra faciles les actes des futurs bienheureux ; à ceux qui doivent être des réprouvés, on rendra faciles les actes des futurs réprouvés." Puis il récita ces mots du Coran (XCII.5-13) :

*« À celui qui fait l'aumône et qui craint Dieu ;  
à celui qui déclare véridique la très belle  
récompense,  
nous faciliterons l'accès au bonheur.  
À l'avare qui cherche à s'enrichir ;  
à celui qui traite de mensonge la très belle  
récompense,*

*nous faciliterons l'accès au malheur.  
Ses richesses ne lui serviront à rien lorsqu'il  
tombera dans l'abîme.  
Oui, la direction des hommes nous incombe ;  
la vie dernière et la vie présente nous  
appartiennent. »*

*Islam.*  
Hadith d'al-Boukhârî

Le Temps n'est ami de personne, il n'est ennemi de personne ; quand sont épuisés les actes commandant l'existence, il emporte l'homme de force.

On ne meurt pas avant que le temps soit venu, même si l'on a été percé de

flèches par centaines. On ne vit pas quand le temps est venu, même si l'on est frôlé par un bout d'herbe.

Ni les plantes ou les formules, les oblations ou les litanies ne sauvent un homme assailli par la mort ou la vieillesse.

Un malheur menaçant ne saurait être écarté même par cent contre-mesures. À quoi bon se plaindre alors ?

*Hindouisme.* Vishnou Smriti 20.43-46





*La roue de l'existence karmique ou bhavacakra appelée plus communément « roue de vie » est, dans le bouddhisme, une représentation figurative du samsara, statues en Thaïlande (photo : Dean Moriarty, Pixabay).*

## *5. Karma et péché héréditaire*

POURQUOI LES GENS ONT-ILS DES DESTINS et des dons naturels différents ? Selon de nombreuses religions, ces inégalités seraient dues à un passé dont nous héritons. Cet héritage est conçu de deux manières : ou l'individu hérite du karma accumulé au cours de ses vies passées, ou il hérite des péchés de ses ancêtres. Ces doctrines nous encouragent à accepter notre sort dans la vie et à le supporter avec patience, afin d'expier les actes commis autrefois et d'acquérir du mérite. Elles nous apprennent en outre que l'individu n'est pas un îlot isolé du reste du monde. Nous sommes au contraire solidaires de la race humaine dans son entier et nous subissons inévitablement les contre-coups de ses aspects positifs ou négatifs.

*Karma* signifie « acte », or, tout acte entraîne des conséquences bonnes ou mauvaises. Selon la théorie de la réincarnation, que professent toutes les religions nées en Inde, les différences de destinée, de rang social et des dons sont la conséquence des actes accomplis au cours des existences antérieures. Dans l'hindouisme, cette doctrine est une manière de démontrer le caractère absolument juste de l'univers, en dépit de ses nombreuses inégalités apparentes ; car qui est l'homme pour vouloir changer ce qu'il a lui-même provoqué par les actes de ses vies passées ?

On a critiqué la doctrine du karma, en l'accusant d'encourager une acceptation fataliste et complaisante du système des castes, de la pauvreté et de l'injustice sociale.

Mais si on la comprend bien, on peut dire que la doctrine du karma explique les inégalités de la vie humaine sans les justifier. Car si un individu échappe aux servitudes de sa caste, ou si l'une d'entre elles bénéficie par décret gouvernemental d'un traitement de faveur, ou si le système des castes est tout bonnement aboli, cela pourrait après tout également être le fruit de bonnes actions antérieures.

Le bouddhisme met par ailleurs en garde contre une interprétation déterministe du karma<sup>48</sup>. Le bouddhisme theravāda considère le karma comme un seul des vingt-quatre facteurs (*paccaya*) qui conditionnent la vie de l'homme, et une tendance particulière due au karma passé ne se concrétise parfois que quand d'autres circonstances, dont certaines dépendent de la volonté individuelle, conduisent à sa manifestation. Certains textes enseignent que la grâce divine peut annuler et supplanter les effets des actes antérieurs<sup>49</sup>.

Les religions qui n'acceptent pas la doctrine de la réincarnation considèrent généralement que l'individu est lié temporellement à l'humanité dans son ensemble à travers sa lignée et sa famille (au lieu que ce soit à travers la continuité d'une même âme vivant dans plusieurs corps successifs). Les péchés des pères, quand ils n'ont pas été convenablement expiés, sont transmis aux générations suivantes, qui en subissent les fâcheuses conséquences. De la même manière, les mérites et les bonnes œuvres d'un ancêtre, quand il n'en profite pas lui-même au cours de sa vie sous la forme de bénédictions, iront s'ajouter à ceux de ses descendants. Le péché héréditaire, comme le karma, est transmis dès la naissance ; cette transmission est analogue à celle des caractères biologiques des parents (dans les religions qui croient en la réincarnation, l'âme qui a déjà vécu antérieurement entre dans le ventre de la mère pour prendre une nouvelle forme corporelle).

Les individus sont également reliés spatialement à l'ensemble de l'humanité ; ils appartiennent à une communauté nationale, raciale, tribale et religieuse et ils subissent les contrecoups du destin bon ou mauvais de cette communauté. Quand une collectivité ou une nation commet des péchés et subit un châtement – guerre, famine, maladie ou une recrudescence de drogue ou de crime – chacun de ses membres en souffre, simplement en raison de son appartenance à cette communauté, même si sa vie personnelle est sans tache. Cette réalité, qu'on peut appeler « péché collectif », contribue également à expliquer la diversité de la destinée humaine. Péché héréditaire, karma et péché collectif – chacune de ces notions explique partiellement les inégalités du monde dans lequel l'individu doit trouver son chemin.

C'est par les illusions de l'imagination, du toucher et de la vue que le Soi naît et se développe par la nourriture, la boisson et la pluie. L'âme individuelle assume successivement des formes en harmonie

avec ses actes, dans les diverses conditions.

L'âme individuelle se couvre de formes multiples, grossières et subtiles, selon ses modes. Par les modes de l'acte

---

<sup>48</sup> Voir par exemple Anguttara Nikāya i.173-174.

<sup>49</sup> Voir Mundaka Upanishad 2.2.9 ; Bhagavad Gîtâ 9.30 ; et Bhâgavata Purâna 11.2.

et les modes du Soi, il apparaît une autre incitation à s'unir avec ces formes.

*Hindouisme.*

Svetāsvatara Upanishad 5.11-12<sup>50</sup>

Subhuti, ces fils ou ces filles de haute lignée qui accepteront les mots d'un tel soutra, les retiendront, les liront, les comprendront, seront tourmentés, très tourmentés. Pourquoi cela ? Parce que, Subhuti, les actes non vertueux que ces êtres ont accomplis dans des vies passées et qui engendreraient des destinées douloureuses, ils en souffriront dans cette vie même, ils en seront purifiés et obtiendront la plénitude d'un Éveillé.

*Bouddhisme.* La perfection de sagesse du diamant coupeur 16

Le prêtre sage sait  
qu'il doit maintenant récolter  
Les fruits des actes  
de ses naissances antérieures.  
Car, qu'ils soient nombreux ou rares,  
Les actes commis par convoitise  
ou par haine,  
Ou sous l'emprise de l'égarement  
Doivent entraîner  
leurs conséquences nécessaires.  
C'est pourquoi le prêtre sage  
ne cède ni au pouvoir  
De la convoitise, ni à celui de la haine  
Ou de l'égarement,  
mais il cherche la connaissance  
Et il abandonne la voie  
conduisant au châtement.

*Bouddhisme.*

Anguttara Nikāya iii.33<sup>51</sup>

Le meurtrier d'un Brahmane devient phtisique, celui qui tue une vache devient bossu et imbécile, le meurtrier d'une vierge devient lépreux – les trois naissent dans la condition des parias. L'assassin d'une femme et le destructeur d'embryons devient un sauvage rempli de maladies ; celui qui a des relations sexuelles illicites devient un eunuque, celui qui va avec la femme de son maître attrape une maladie de la peau. Celui qui mange de la viande devient très rouge, celui qui absorbe des boissons alcoolisées voit ses dents se décolorer. Celui qui vole de la nourriture devient un rat ; celui qui vole du grain devient une sauterelle... qui vole des parfums, un rat musqué ; du miel, un taon ; de la chair, un vautour ; et du sel, une fourmi... Celui qui se livre à un vice contre nature devient un cochon de village, celui qui épouse une femme shûdra devient un taureau, celui qui se livre à ses passions devient un cheval concupiscent... Ces signes et d'autres, ainsi que les (re)naissances sont considérés comme le karma des incarnés, produit par eux-mêmes dans ce monde. Ainsi ceux qui ont créé un mauvais karma, ayant connu les tortures de l'enfer, naissent avec les résidus de leurs péchés, sous les formes que nous avons dites.

*Hindouisme.* Garuda-Purāna 5<sup>52</sup>

Dans la cité au nom de fleur, Pataliputta, dans la meilleure partie de la terre, il y avait deux bhikkhunis membres du clan des Shakya, aux bonnes qualités ; l'une s'appelait Isidasi et l'autre Bodhi ; toutes deux possédaient la vertu, elles

<sup>50</sup> Svetāsvatara Upanishad 5.11-12 : cf. Brihadāranyaka Upanishad 4.4.5-6.

<sup>51</sup> Anguttara Nikāya iii.33 : cf. sūtra de la guirlande 10.

<sup>52</sup> Garuda-Purāna 5 : les *parias* sont les hors-caste, ou intouchables, exclus de la société. Est *shûdra* celui ou celle qui appartient à la caste la plus basse, celle des serviteurs.

trouvaient leur joie dans la méditation et l'étude, elles avaient un grand savoir et elles s'étaient débarrassées des souillures. Alors qu'elles étaient assises joyeuses dans un lieu isolé, Bodhi demanda : « Tu es charmante, noble Isidasi, ta jeunesse ne s'est pas encore envolée. Quels défauts as-tu observés dans la vie familiale, pour que tu te consacres à une vie de renoncement ? »...

« Écoute, Bodhi, quelle fut ma vie. Mon père était un marchand d'Ujjeni, et j'étais sa fille unique, chérie, charmante et aimée. Puis un riche marchand de Saketa envoya des hommes pour me courtiser ; à lui, mon père me donna comme belle-fille...

J'ai moi-même paré mon seigneur, comme si j'étais une servante. J'ai moi-même préparé le brouet de riz ; j'ai moi-même lavé le bol ; je me suis occupée de mon mari comme une mère veille sur son fils unique. Mais celui-ci s'offensa contre moi, qui lui avais ainsi prouvé mon dévouement, en servante affectueuse qui a humilié son orgueil, matinale, sans paresse, vertueuse. »

Il dit à ses parents : « Je ne serai pas capable de vivre dans la même maison qu'Isidasi... Elle ne me fait aucun mal, mais elle m'est odieuse. J'en ai assez ; je m'en sépare. » À l'ouïe de ces paroles, mon beau-père et ma belle-mère me demandèrent : « Quelle faute as-tu commise ? Dis-nous en toute confiance comment cela s'est vraiment passé. – Je n'ai pas commis la moindre faute ; je n'ai fait aucun mal ; je n'ai pas prononcé la moindre parole méchante ; qu'y puis-je, si mon mari me déteste ? », ai-je dit.

Abattus, vaincus par la douleur, ils me reconduisirent à la maison de mon père, en disant : « En veillant au bonheur de

notre fils, nous avons perdu la déesse de la beauté incarnée. »

« Puis mon père me donna à la famille d'un autre homme riche, pour la moitié de la dot que le marchand avait payée pour moi. Dans sa maison également, j'ai vécu durant un mois, puis il me rejeta lui aussi, bien que je l'aie servi comme une esclave, vertueusement. Puis mon père parla à un homme menant la vie errante et quêtant des aumônes, un homme qui dompte les autres et qui s'est lui-même dompté. – Sois mon beau-fils, jette tes habits et ton pot. » Lui aussi, après avoir vécu avec moi durant une quinzaine de jours, me rendit à mon père en prononçant ces mots : « Donne-moi mon habit et mon pot et ma tasse, que je recommence à quêter des aumônes. »...

« Une fois qu'il fût parti, je me suis dit : Je vais demander la permission de m'en aller et j'irai mourir, ou je m'en irai. Puis la noble dame Jinadatta, experte en la discipline, de grand savoir, en possession de la vertu, se présenta à la maison de mon père alors qu'elle faisait sa tournée d'aumônes. La voyant dans notre maison, je me levai de mon siège et le lui offris ; quand elle se fut assise, je lui rendis hommage en me mettant à ses pieds, puis je lui proposai de la nourriture. Après l'avoir comblée d'aliments et de boisson, je lui dis : Noble dame, je souhaite partir avec toi. Mon père m'implora : « Reste à la maison et pratique la doctrine ici, mon enfant, et rassasie de nourriture et de boisson les ascètes et les Brahmanes qui viennent ici. » Mais je suppliai mon père en me lamentant : J'ai vraiment dû commettre une mauvaise action (*le karma qui conduisit à mon malheur*) ; je vais la détruire. Mon père dit alors : « Atteins

l'éveil et la doctrine suprême et parviens à l'extinction, que les meilleurs des hommes ont réalisée. » Ayant salué mes parents et mes proches, je partis. En sept jours, j'obtins les trois connaissances.

Je connais à présent mes sept dernières naissances ; je vais te raconter les actes dont cette infortune est le fruit et le résultat ; écoute avec attention. J'étais un riche orfèvre de la cité d'Erakaccha. Dans ma jeunesse, ivre d'orgueil, j'eus des relations sexuelles avec la femme d'autrui. Une chute s'ensuivit, et j'ai brûlé en enfer ; j'y ai longtemps brûlé ; puis, remontant de là, je suis entré dans le ventre d'une guenon. Un grand singe, le chef de sa bande, me châtra à l'âge de sept jours ; c'était le fruit de mon acte de séduction de la femme d'autrui. Je mourus dans la forêt de Sindhava et je suis entrée dans le ventre d'une chèvre borgne et boiteuse. Je fus une chèvre châtrée, dévorée par les vers, dépourvue de queue, en mauvaise santé, parce que j'avais séduit la femme d'autrui. Puis je suis née d'une vache appartenant à un marchand de bétail ; je fus un veau rouge comme de la laque. Châtré douze mois plus tard, j'ai tiré la charrue, j'ai tiré la charrette et je suis devenu aveugle, sans queue, en mauvaise santé, parce que j'avais séduit la femme d'autrui. Puis je suis née d'une servante de maison, une esclave, dans la rue ; je n'étais ni homme ni femme, parce que j'avais séduit la femme d'autrui. Je mourus dans ma trentième année ; je suis née comme une fille dans la famille d'un charretier, qui était pauvre et très endetté. Pour satisfaire les créanciers, je fus vendue au chef d'une caravane et emmenée de force, en larmes, loin de chez moi. Puis dans ma seizième année, quand je fus en âge

de me marier, son fils, dont le nom était Giridasa, me prit pour épouse. Mais il avait une autre femme, vertueuse et dotée de bonnes qualités, qui était affectueuse envers son mari ; je suscitai son inimitié. Tout cela (*mes malheurs*) était le fruit de cette action, à cause de laquelle ces hommes m'ont rejetée, bien que je les aie servis comme une esclave. Mais à cela aussi, j'ai mis fin à présent. »

*Bouddhisme.* Therigāthā 400-447,  
Isidasi Sutta

Si le châtement ne l'atteint pas lui-même, il atteint ses enfants, sinon ses enfants du moins ses petits-enfants ; l'injustice commise ne reste jamais sans fruit pour son auteur.

*Hindouisme.* Lois de Manou 4.173

Je suis un Dieu jaloux, qui poursuis le crime des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième générations, pour ceux qui m'offensent ; et qui étends ma bienveillance à la millième, pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements.

*Judaïsme et christianisme.*  
Exode 20.5-6<sup>53</sup>

Et après la mort, s'il y a encore un surplus de châtement à recevoir, le malheur tombe sur ses fils et ses petits-fils.

Quand on prend injustement le bien d'autrui, on court le risque de voir sa femme séduite, ses domestiques trompés. La mort vient pour récompense. Ou si la mort ne vient pas, on voit sa maison ravagée par des inondations ou des incendies ; ses meubles enlevés par des

---

<sup>53</sup> **Exode 20.5-6** : mais comparez avec Ézéchiel 18.

voleurs ; on est accablé de maladies, et tous ces maux sont la juste récompense du tort qu'on a fait.

*Taoïsme.*

Le livre des récompenses et des peines

Toi qui es si fort que tu es capable  
d'entrer dans la petite gourde médicinale  
pour t'abriter du danger,  
As-tu oublié tes enfants ?  
As-tu oublié ta femme ?  
Les mauvaises graines  
que sème un homme  
Seront récoltées par sa descendance.  
La cruauté, comme une poule qui gêne,  
est inévitablement punie.  
Même tardivement,  
La punition viendra à son heure.

*Religions traditionnelles africaines.*  
Chant yorouba (Nigeria)<sup>54</sup>

Heureux les justes ! Non seulement la faveur divine leur est accordée, mais encore ils la transmettent à leurs enfants, aux enfants de leurs enfants (et à tous leurs descendants) jusqu'à la fin des générations : la plupart des enfants d'Aaron étaient destinés à être brûlés comme Nadab et Abihou, car il est dit *Les deux fils qui avaient été laissés à Aaron* (Lv 10,12) : ce sont les mérites de leur

père qui les ont protégés. Malheur aux impies ! Non seulement ils se rendent coupables, mais ils transmettent leur culpabilité à leurs enfants, aux enfants de leurs enfants et (à tous leurs descendants) jusqu'à la fin des générations : la plupart des enfants de Canaan étaient destinés à devenir des rabbis comme Tabi, le serviteur de Rabban Gamaliel, mais la culpabilité de leur père les en a empêchés.

*Judaïsme.* Talmud, Yoma 87a

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ! »... Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle ; et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce qui signifie *Envoyé*. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.

*Christianisme.* Jean 9.1-7<sup>55</sup>



---

<sup>54</sup> **Chant yorouba** : l'image de la poule gênante à la merci du paysan évoque bien l'impuissance de l'homme méchant entre les mains de Dieu.

---

<sup>55</sup> **Jean 9.1-7** : Jésus rejette les spéculations de ses disciples sur le péché héréditaire, car elles ne servent aucun dessein positif. Le fardeau de nos péchés n'est que le contexte dans lequel nous pouvons faire acte de foi pour que la grâce de Dieu puisse se manifester.



*Le livre de Job en hébreu (photo Pete Unseth, commons.wikimedia.org).*

## 6. Devoir

DANS LES CIRCONSTANCES INCONTRÔLABLES DE LA VIE, les Écritures saintes prônent une attitude responsable et consciencieuse. Tout comme la *Synergie* est la conjonction de la responsabilité et de la grâce, le devoir est la conjonction de la responsabilité et du destin.

Quand les textes exhortent le croyant à remplir les devoirs qui relèvent de sa fonction et de son rang, ils se réfèrent parfois à ses obligations sociales – à ce que l'hindouisme appelle le *svadharma*, le devoir social. En remplissant les devoirs que notre condition sociale nous impose, nous renforçons l'ordre social tout entier et la communauté dans son ensemble en profite. Cela est vrai qu'on soit prince ou concierge ; tous les rôles sont précieux pour construire l'ensemble. Nos obligations sont souvent proportionnées à nos dons et à nos capacités : « À qui l'on a beaucoup donné, on redemanderà beaucoup. » Cela signifie aussi qu'au cours de notre croissance spirituelle, nous ne devons pas négliger notre propre bien-être, et ne pas nous comparer à autrui, ni envier ceux dont les progrès sont plus rapides. Même le désir d'aider son prochain est une attitude contestable si on ne tient pas compte de son propre développement spirituel ; comment en effet pourrait-on convenablement guider les autres vers l'éveil, si on est soi-même plongé dans une profonde ignorance ? Nous devons tenir nos engagements personnels envers Dieu. Nos devoirs envers Dieu doivent être respectés quels que soient les aléas de la vie, sans jamais chercher à y échapper ou à éviter de les accomplir. L'exemple de Job nous rappelle que même dans

les circonstances les plus difficiles, nous devons être prêts à « boire la coupe » que Dieu nous tend.

Puis nous passons à l'accomplissement du devoir. Faire son devoir est une gageure, spécialement quand il est tentant de se soustraire à ses responsabilités. Celui qui doit trouver sa voie dans l'adversité ou face aux tentations de la vie facile peut se fier à l'impératif éthique du devoir pour guider ses pas. Selon la doctrine confucéenne de la « rectification des noms », l'obligation d'agir conformément à son rang social est une gageure, parce que la plupart des gens négligent les devoirs que leur rang devrait leur imposer. Ceux qui occupent de hautes positions doivent tout spécialement servir l'intérêt général et faire preuve de bienveillance envers leurs inférieurs ; mais c'est rarement le cas ! Ce sont le plus souvent des souverains de nom, non de fait. Aussi voit-on dans le sens du devoir la racine de ce qu'il y a de plus honorable et de plus noble en l'être humain.

Les derniers passages condamnent le fatalisme : le devoir est une raison d'agir ! Ces textes distinguent implicitement entre les obligations sociales conventionnelles et le devoir plus élevé, qui consiste à se comporter en enfant de Dieu.

« Il n'y a personne parmi nous qui n'ait une place désignée. Nous sommes placés en rangs. »

*Islam. Coran XXXVII.164-165*

À travers ton séjour dans le monde,  
Sache quelle est ta place dans la vie ;  
Connais la bien,  
toi qui es dans le monde,  
Connais la bien.

*Shintoïsme. Arakida Moritake,  
Cent poèmes sur le monde*<sup>56</sup>

À cause du bien-être des autres, quelque grand qu'il puisse être, le propre bien-être de soi-même ne doit pas être négligé. Connaissant profondément bien son propre bien-être, qu'il soit fortement appliqué au but.

*Bouddhisme. Dhammapada 166*

L'homme qui se complait à son devoir particulier atteint la perfection. Écoute comment, par cette complaisance à son devoir propre, il trouve cette perfection.

C'est en honorant par l'exécution de son devoir propre ce d'où procèdent tous les êtres et par quoi tout cet univers est sous-tendu que l'homme atteint la perfection.

Mieux vaut, même de façon imparfaite, s'acquitter de son devoir propre plutôt que, parfaitement, d'un devoir étranger. En accomplissant l'œuvre prescrite par sa propre nature, on ne tombe en aucune faute.

Ô fils de Prthâ, on ne doit pas abandonner son devoir naturel, même si l'on s'en acquitte médiocrement, car toute entreprise s'entoure de défauts, comme le feu s'entoure de fumée.

*Hindouïsme. Bhagavad-Gîtâ 18.45-48*<sup>57</sup>

---

<sup>56</sup> **Cent poèmes sur le monde** : on voit ici comment les notions confucéennes et shintoïstes se sont mêlées dans la religion japonaise. La notion de « place dans la vie » est caractéristique du système hiérarchie confucéen.

---

<sup>57</sup> **Bhagavad Gîtâ 18.45-48** : en évoquant les « défauts de toute entreprise », la Bhagavad Gîtâ entend défendre le système des castes et ses imperfections contre les critiques du bouddhisme

Entre autres vertus qui font le bon musulman, il est notamment celle-ci : rejeter loin de lui ce qui ne peut le concerner.

*Islam.* Quarante hâdiths  
d'an-Nawawi 12

Celui qui ne rend pas à l'homme qui le réclame l'argent prêté sur sa prière est larron de la chose prêtée.

*Zoroastrisme.* Avesta, Vendidad 4.1

Les pantalons et les habits empruntés  
Ne siéent jamais bien à l'homme ;  
D'ordinaire, ils sont ou trop serrés  
Ou trop lâches.  
On n'est vraiment à l'aise  
Que dans ses propres vêtements.

*Religions traditionnelles africaines.*  
Proverbe yorouba (Nigeria)

Qu'il ne méprise pas ce qu'il a reçu, qu'il n'aille pas enviant le gain des autres. Le Bhikkhou qui envie le gain des autres n'atteint pas à la concentration.

Quoi qu'il ait peu reçu, si un Bhikkhou ne méprise pas ce peu, les dévas le loueront, lui qui est de vie pure et n'est pas indolent.

*Bouddhisme.* Dhammapada 365-366<sup>58</sup>

Le peu qu'on produit soi-même avec une houe cassée vaut mieux que ce qui est donné en abondance par autrui.

*Religions traditionnelles africaines.*  
Proverbe buji (Nigeria)

Même l'intendant des puits tient ses fonctions du Ciel.

*Judaïsme.* Talmud, Baba Bathra 91b

Les rabbis de Jabné avaient coutume de dire : » Je suis une créature humaine, mon voisin est aussi une créature humaine. Je travaille en ville, il travaille aux champs. Je me lève tôt pour me mettre à l'œuvre, il se lève tôt pour aller à son labeur. De même qu'il n'excelle pas dans ma profession, je n'excelle pas dans la sienne. Peut-être diras-tu que je fais beaucoup et lui peu. Mais on nous enseigne ceci : l'un fait beaucoup, l'autre peu, il n'importe : le Ciel ne tiendra compte que du cœur. »

*Judaïsme.* Talmud, Bérakhoth 17a

À qui l'on a beaucoup donné, on redemandera beaucoup.

*Christianisme.* Luc 12.48

Il a élevé certains d'entre vous de plusieurs degrés au-dessus des autres pour vous éprouver en ce qu'il vous a donné.

*Islam.* Coran VI.165

La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ?

*Christianisme.* Jean 18.11<sup>59</sup>

Je suis sorti par la porte du nord, qui mène à l'infortune ; mon cœur est dans l'affliction. Je suis toujours dans la gêne et la pauvreté ; personne ne connaît mes souffrances. C'en est fait je n'ai rien à

---

et du jaïnisme. Le conseil donné ici reste valable dans bien des situations de la vie humaine.

<sup>58</sup> **Dhammapada 365-366** : sur les plaintes et l'envie, voir Bhagavad Gîtâ 3.31-32.

---

<sup>59</sup> **Jean 18.11** : comparez avec la prière de Jésus au Jardin de Gethsémani, où il accepta à contre-cœur la « coupe » (mourir sur la croix) ; voir Luc 22.42.

attendre des hommes. C'est le ciel qui a réglé mon destin ; que puis-je y redire ?

*Confucianisme.*

Livre des Odes, Ode 40.1<sup>60</sup>

Le Satan se retira d'auprès de l'Éternel, et il frappa Job d'une lèpre maligne depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Job prit un tesson pour se gratter, tandis qu'il était assis dans la cendre. Sa femme lui dit : « Persévères-tu encore dans ta piété ? Renie Dieu et meurs ! » Il lui répondit : « Tu parles comme ferait une femme aux sentiments bas. Quoi ! Le bien nous l'acceptons de la main de Dieu, et le mal, nous ne l'accepterions pas ! »

*Judaïsme et christianisme.*

Job 2.7-10<sup>61</sup>

Un prince qui fonde un État ou une dynastie, fait en sorte que ses descendants puissent continuer et développer son œuvre. Son but final sera-t-il atteint ? Le Ciel en décidera.

*Confucianisme.* Mencius 1.2.14

Celui qui est naturellement sage suit la voie de la vertu avec constance ; mais ce n'est pas en vue d'obtenir une charge et des appointements. Dans ses paroles il est sincère ; mais sans se préoccuper de régler sa conduite, car sa conduite est toujours parfaitement réglée, sans qu'il ait besoin d'y penser ou de faire des efforts. Celui qui est devenu sage par ses

---

<sup>60</sup> **Livre des Odes, Ode 40.1** : ce fonctionnaire accablé par le désespoir montre par son silence (« que puis-je y redire ? ») qu'il se soumet aux décrets du Ciel.

<sup>61</sup> **Job 2.7-10** : dans ce récit, Satan n'agit qu'avec la permission de Dieu ; c'est donc Dieu qui est en fin de compte responsable de la misérable situation de Job. Voir Job 1.6-12.

efforts, observe la loi naturelle, et attend les dispositions du Ciel à son égard.

*Confucianisme.* Mencius 7.2.33

Le duc de Jing de Qi interrogea Confucius sur l'art de gouverner. Confucius répondit : « Que le souverain soit un souverain ; le sujet, un sujet ; le père, un père ; le fils, un fils. » Le duc dit : « Excellent ! Si le souverain n'était pas un souverain ; le sujet, pas un sujet ; le père, pas un père ; le fils, pas un fils – comment pourrais-je être sûr de rien ? »

*Confucianisme.* Entretiens 12.11<sup>62</sup>

Celui qui passe les bornes, qui adopte une mauvaise conduite et ne sait plus distinguer la bonne, ne gagne pas l'estime des gens de bien. La conduite seule révèle si l'on est de naissance haute ou humble, si l'on est un héros ou un fanfaron, si l'on est pur ou impur. L'homme d'honneur ressemble à l'homme sans honneur, celui qui est pur à l'impur, celui qui porte des signes fastes à celui qui en est dépourvu, le pervers au vertueux. Si, sous couvert du devoir, je commettais un acte qui le trahisse et abuse les gens, je renoncerais à la pureté en agissant contre les prescriptions. Quel homme sensé au monde, conscient du bien et du mal, me tiendra en haute estime, si je me comporte en scélérat, en corrupteur du monde ?... Le devoir ancré dans la vérité est en ce monde, dit-on, la racine de tout. La vérité détient la suprématie sur le monde, le devoir est fondé sur la vérité ; tout s'enracine dans la vérité, il n'est pas de recours supérieur à la vérité. Offrandes, sacrifices, libations,

---

<sup>62</sup> **Entretiens 12.11** : c'est la doctrine confucéenne de la « rectification des noms » qui est énoncée ici. Cf. Mencius 1.2.8 ; 2.2.4.

pénitences, pratiques ascétiques, Véda sont fondés sur la vérité, aussi doit-on la prendre pour valeur suprême. L'un protège le monde, l'autre sa famille, l'un tombe en enfer, l'autre est exalté au ciel. Quant à moi, pourquoi ne suivrais-je pas l'ordre de mon père ? Il était fidèle à sa parole, et sa fidélité détermine la mienne. Ni avidité, ni égarement, ni ignorance ne me plongeront dans une obscurité qui me ferait briser la digue de la vérité.

*Hindouisme. Râmâyana, Ayodhyâ Kânda (Chant 2), ch.109*<sup>63</sup>

Le sage règle sa conduite d'après la condition dans laquelle il se trouve ; il ne désire rien en dehors de sa condition. Dans les richesses et les honneurs, il agit comme il convient à un homme riche et honoré. Dans la pauvreté et l'abjection, il agit comme il convient à un homme pauvre et méprisé. Au milieu des barbares de l'occident ou du septentrion, il agit comme il convient au milieu de ces barbares. Dans le malheur et la souffrance, il agit comme il convient dans le malheur et la souffrance. Partout et toujours le sage a ce qui lui suffit, à savoir, la vertu.

Dans un rang élevé, il ne vexe pas ses inférieurs ; dans un rang inférieur, il ne recherche pas la faveur des grands. Il se rend lui-même parfait, et ne demande rien à personne ; aussi ne se plaint-il jamais. Il ne se plaint pas du Ciel, il n'accuse pas les hommes. Le sage ne quitte pas le chemin uni ; il attend

---

<sup>63</sup> **Râmâyana, Ayodhyâ Kânda 2.109** : Râma refuse d'écouter ses amis qui lui conseillent de monter sur le trône et d'abroger l'ordre de son père, l'obligeant à se retirer dans la forêt. Son devoir d'obéissance filiale est plus précieux qu'un royaume à ses yeux.

tranquillement les dispositions de la Providence. Celui qui n'est pas vertueux, court chercher fortune à travers les précipices.

*Confucianisme. Invariable milieu 14*<sup>64</sup>

Que chacun demeure dans la condition où il se trouvait quand il a été appelé. Étais-tu esclave quand tu as été appelé ? Ne t'en soucie pas ; au contraire, alors même que tu pourrais te libérer, mets plutôt à profit ta condition d'esclave. Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur. De même, celui qui a été appelé étant libre est un esclave du Christ. Quelqu'un a payé le prix de votre rachat : ne devenez pas esclaves des hommes. Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans la condition où il se trouvait quand il a été appelé.

*Christianisme. 1 Corinthiens 7.20-24*<sup>65</sup>

Un certain démon nommé Harikesha éprouvait une profonde dévotion pour les Brahmanes et le dharma. Ce fut un adorateur de Shiva dès le jour même de sa naissance. Son père lui dit : « Je ne pense pas que tu puisses être mon fils, ou alors c'est que tu fus vraiment mal engendré. Car tu n'as pas le comportement (*svadharma*) qui convient aux familles de démons. Ta nature te pousse à la cruauté, à aimer la viande, et

---

<sup>64</sup> **Invariable milieu 14** : comparez avec 1 Corinthiens 9.19-22.

<sup>65</sup> **1 Corinthiens 7.20-24** : le christianisme n'approuve pas l'esclavage. Mais dans l'Empire romain, à l'époque où Paul écrivait cette lettre, de nombreux esclaves devenaient chrétiens. Paul leur conseille de remplir les devoirs liés à leur condition, tout en vivant intérieurement dans la liberté spirituelle du Christ et tout en cherchant l'occasion d'obtenir aussi leur liberté extérieure, mais en toute légalité. Cf. Philémon 10-17.

à détruire. Renonce à ce mauvais comportement (*l'adoration des Brahmanes et de Shiva*) ; tu ne dois pas cesser d'agir comme le Créateur l'a ordonné aux démons ; les chefs de famille ne se comportent pas non plus comme les ermites ! Renonce à cette nature humaine, et à toute sa série de rites compliqués ; tu dois être né d'un homme mortel, pour vouloir à tout prix suivre cette voie mauvaise. Chez les mortels, les devoirs rituels changent selon la caste ; et moi aussi, je t'ai assigné les devoirs convenables. » Mais Harikesha se rendit à Bénarès, où il se livra à l'ascèse jusqu'à ce que Shiva l'accepte comme un grand yogi, comme un de ses propres hôtes.

*Hindouisme.*

Matsya Purāna 180.5-7<sup>66</sup>

Meng-tzeu dit : « Rien n'existe qui ne soit voulu et ordonné par le Ciel. Il faut accepter avec soumission ce qu'il veut et ordonne directement... Pour cette raison, celui qui a une juste idée de la providence céleste, ne se tient pas au pied d'un mur qui menace ruine. La mort de celui qui termine ses jours dans l'accomplissement de ses devoirs, est ordonnée directement par le Ciel. La mort du criminel qui périt dans les fers, ne l'est pas. »

*Confucianisme.* Mencius 7.1.2.



---

<sup>66</sup> **Matsya Purāna 180.5-7** : ce récit et d'autres du même genre, qui mettent en scène un bon démon aspirant à une destinée supérieure à celle de sa race, doivent être compris comme des métaphores. Le bon démon symbolise celui qui désire une destinée supérieure à celle de sa caste. Mais il n'est pas toujours vrai que, comme dans le cas présent, la volonté l'emporte sur le sang. Cf. Sanhédrin 105a.

## *Conseillers et contributeurs*

- Savas C. Agourides  
Professeur du Nouveau Testament  
École de Théologie  
Université d'Athènes, Grèce  
(Christianisme, orthodoxie)
- Bhagchandra Jain Bhaskar  
Professeur et directeur  
du département de Pali et Prakrit  
Université de Nagpur, Inde  
(Jainisme)
- Sœur Maura Campbell  
Professeure d'études religieuses  
Collège de Caldwell, New Jersey, USA  
(Christianisme, catholicisme romain)
- D<sup>r</sup> Chu-hsien Chen  
Hamburg, Allemagne  
(Religions chinoises)
- Chanoine Bernard Rex Davis  
Sous-doyen, cathédrale de Lincoln,  
Royaume Uni  
(Christianisme, protestantisme)
- D<sup>r</sup> Homi B. Dhalla  
Conférencier, Institut B.J.P.C.  
Institute Bombay, Inde  
(Zoroastrisme)
- D<sup>r</sup> Paul B. Fenton  
Université de Lyon, France  
(Judaïsme)
- D<sup>r</sup> Betty J. Fisher  
Rédactrice en chef  
Baha'i Publishing Trust  
Wilmette, Illinois, USA  
(Foi bahá'íe)
- Fung Hu-hsiang  
Professeur de philosophie  
et doyen du Collège des arts libéraux  
Université centrale nationale  
Taiwan, République de Chine  
(Confucianisme)
- Rabbin D<sup>r</sup> Emanuel S. Goldsmith  
Professeur associé d'études juives  
Queens College de l'Université  
de New York Flushing, New York, USA  
(Judaïsme)
- Rév. Chanoine D<sup>r</sup> Raymond J. Hammer  
Anglican Interfaith Consultants,  
Londres, Royaume Uni,  
Ancien chanoine de la cathédrale de Kobe,  
Japon  
(Religions japonaises)
- Institut pour les sermons et discours  
du révérend Sun Myung Moon  
Université Sung Hwa  
Chonan, Corée du Sud  
(Unificationnisme)
- Rév. D<sup>r</sup> Frederick Jelly, O.P.  
Doyen des études,  
Séminaire du mont Sainte-Marie  
Emmitsburg, Maryland, USA  
(Christianisme, catholicisme romain)
- Jay E. Jensen  
Directeur, Coordination des Écritures  
Église de Jésus-Christ  
des Saints des Derniers Jours  
Salt Lake City, Utah, USA  
(Église de Jésus-Christ  
des Saints des Derniers Jours)
- D<sup>r</sup> Inamullah Khan  
Secrétaire général,  
Congrès du monde musulman  
Karachi, Pakistan  
(Islam)
- D<sup>r</sup> Maulana Wahiduddin Khan  
Président du centre islamique  
New Dehli, Inde  
(Islam)
- Sheikh D<sup>r</sup> Ahmad Kuftaro  
Grand Mufti de Syrie  
Damas, Syrie  
(Islam)
- D<sup>r</sup> Byong Joo Lee  
Président, Chung Hyun Seo Wun  
membre du comité des anciens  
Université nationale confucéenne  
Sung Kyun  
Séoul, Corée du Sud  
(Confucianisme)
- Prof. Gobind Singh Mansukhani  
Conseil sikh pour les relations interconfessionnelles  
Londres, Grande-Bretagne  
(Sikhisme)
- H. K. Mirza  
Grand-prêtre des Parsis  
Professeur émérite d'études zoroastriennes  
Bombay, Inde  
(Zoroastrisme)
- Hajime Nakamura  
Professeur émérite de religion  
Université de Tokyo  
Fondateur-directeur de l'Institut de l'Est  
Tokyo, Japon  
(Bouddhisme)

- Prof. Kofi Asare Opoku  
Institut d'études africaines  
Université du Ghana  
Legon, Ghana  
(Religions traditionnelles africaines)
- D<sup>r</sup> Yasur Nuri Ozturk  
Faculté de théologie  
Université de Marmara  
Commentateur religieux  
Journal Hurriyet  
Istanbul, Turquie  
(Islam)
- D<sup>r</sup> Ryszard Pachocinski  
Directeur du Département  
d'éducation comparée  
Institut de recherche pour l'éducation  
Varsovie, Pologne  
(Religions traditionnelles africaines)
- Jordan Paper  
Professeur associé d'études religieuses  
Université de York  
North York, Ontario, Canada  
(Religions amérindiennes)
- D<sup>r</sup> Pahalawattage Don Premasiri  
Département de philosophie  
Université de Peradeniya  
Peradeniya, Sri Lanka  
(Bouddhisme Theravada)
- K. B. Ramakrishna Rao  
Professeur et directeur,  
Département de philosophie  
Université de Mysore  
Mysore, Inde  
(Hindouisme)
- K. L. Seshagiri Rao  
Professeur d'études religieuses  
Université de Virginie  
Charlottesville, Virginie, USA  
(Hindouisme)
- Gene Reeves  
Professeur de théologie  
École théologique Meadville/Lombard  
Chicago, Illinois, USA  
(Nouvelles religions japonaises)
- Vén. Prof. Samdhong L. Tenzin, Rinpoche  
Directeur, Institut central Sarnath  
de hautes études tibétaines,  
Varanasi, Inde  
(Bouddhisme tibétain)
- Rév. Losang Norbu Shastri  
Institut central de hautes études tibétaines Sarnath,  
Varanasi, Inde  
(Bouddhisme tibétain)
- D<sup>r</sup> Shivamurthy Shivacharya  
Mahaswamiji Sri Taralabalu Jagadguru Brihanmath  
Sirigere, Inde  
(Hindouisme Lingayat)
- Monseigneur Antonio Silvestrelli  
Congrégation pour la doctrine de la foi,  
Cité du Vatican  
(Christianisme, catholicisme romain)
- D<sup>r</sup> Avtar Singh  
Doyen, Faculté des sciences humaines  
et des études religieuses  
Université de Punjabi  
Patiala, Inde  
(Sikhisme)
- Sant Giani Naranjan Singh  
Ashram du Gurū Nānak  
Patiala, Inde  
(Sikhisme)
- Ninian Smart  
J. F. Rowney professeur  
de religions comparées  
Université de Californie Santa Barbara  
Santa Barbara, Californie, USA  
(Consultant général)
- Huston Smith  
Thomas J. Watson professeur émérite  
de religion  
Université de Syracuse  
Berkeley, Californie, USA  
(Consultant général)
- Rév. Takahide Takahashi  
Institut de l'Est  
Tokyo, Japon  
(Bouddhisme)
- Kapil Tiwari  
Professeur des religions mondiales  
Université Victoria  
Wellington, Nouvelle-Zélande
- D<sup>r</sup> David Manning White  
Président, Marlborough Publishing House  
Richmond, Virginie, USA  
(Spiritualité mondiale)
- Ont contribué bénévolement à l'élaboration  
de cette édition en français :
- Luc Perrottet  
(traduction et recherche des textes en français)
- Jean-François Moulinet  
(coordination du projet et mise en page)
- Khoudir Bélaïd, Jean-Paul Jager,  
Jean-Pierre Nadal et Marie-Christine Odent  
(relecture)
- Akio Friesacher et Suzanne Yuen  
(iconographie)
- Luc André et Axel Huard  
(site web <https://textes-sacres-du-monde.fr/>)

## **Titres**

### **dans la collection :**

1. *Les religions du monde et leurs Écritures*
2. *Les plus belles prières des religions du monde*
3. *De multiples voies... une seule et même vérité*
4. *Dieu : la Réalité ultime*
5. *Loi divine, vérité et Principe cosmique*
6. *Quel est le but de notre existence ?*
7. *Quel est le but de notre vie en famille et société ?*
8. *Quel est le but de notre vie dans le monde naturel ?*
9. *La vie après la mort et le monde spirituel*
10. *La condition humaine*
11. *Chute et déviation*
12. *Les péchés principaux*
13. *Salut – Délivrance – Éveil*
14. *Le fondateur*
15. *Responsabilité et prédestination*
16. *Développement personnel et croissance spirituelle*
17. *La foi*
18. *La sagesse*
19. *Rendre un culte à Dieu*
20. *Offrande et sacrifice*
21. *Abnégation et renoncement*
22. *Vivre pour les autres*
23. *L'art de bien gouverner – Comment créer une société heureuse et prospère*
24. *Eschatologie et espérance messianique*

## **Ce livret est une initiative de la Fédération pour la paix universelle**

([www.france.upf.org](http://www.france.upf.org))

qui soutient les cinq principes :

1. **FRATERNITÉ** : L'humanité forme une seule et même communauté, créée par Dieu, notre Origine commune.
2. **SPIRITUALITÉ** : La nature des êtres humains est avant tout d'ordre spirituel et moral.
3. **FAMILLE** : La famille est la première école de l'amour et de la paix.
4. **ALTRUISME** : Vivre les uns pour les autres est le meilleur moyen de réconcilier la famille humaine divisée.
5. **COOPÉRATION** : La paix naît en œuvrant ensemble au-delà des barrières ethniques, religieuses ou nationales.

\*\*\*

Les **24 livrets** de cette collection, abordant **165 thèmes différents**, ont été conçus pour vous aider à :

- **approfondir votre vie de foi personnelle** tout en vous permettant d'aller à la rencontre des diverses spiritualités ;
- **organiser facilement des rencontres amicales** entre personnes de convictions spirituelles différentes ;
- utiliser ces références pour **faire progresser le dialogue interreligieux**.

\*\*\*

Si vous souhaitez nous contacter :

**[dialoguetalliance@gmail.com](mailto:dialoguetalliance@gmail.com)**.

[www.facebook.com/DialogueEtAlliance](https://www.facebook.com/DialogueEtAlliance)

Pour télécharger l'ensemble des livrets :  
**<https://textes-sacres-du-monde.fr/>**

## *Table des matières*

1. Décision .....	7
2. Responsabilité individuelle .....	13
3. Synergie .....	19
4. Prédestination .....	23
5. Karma et péché héréditaire .....	28
6. Devoir .....	34

En général, les versets de la Bible hébraïque sont tirés de la Bible du Rabbinate, avec l'aimable autorisation de <http://sefarim.fr> ; ceux du Nouveau Testament, de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) avec l'aimable autorisation de la Société biblique française – Bibli'O et Éditions du Cerf, 2010 ; les versets du Coran de la traduction française par D. Masson, revue par Dr. Mouslim Fidahoussen, éditions Tahrike Tarsile Qur'an, Inc., New York, USA ; les citations des autres traditions proviennent d'ouvrages de référence en français ou ont été traduites par nos soins directement de l'anglais.  
La responsabilité des différents éditeurs est engagée uniquement sur la partie de leurs textes reproduits